

LA PEAU DES MENSONGES

Seb Le Rêveur



La Peau des Mensonges

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Armure de Verre	4
Chapitre 2 : Le Choc Thermique	10
Chapitre 3 : L'Intrus Magnétique	15
Chapitre 4 : La Conférence de Soie	20
Chapitre 5 : La Première Rupture	25
Chapitre 6 : Le Mensonge Anatomique	33
Chapitre 7 : Méridienne de Feu	37
Chapitre 8 : L'Effraction dans la Suite	42
Chapitre 9 : La Morsure du Lin	47
Chapitre 10 : Le Mirage du Petit Déjeuner	51
Chapitre 11 : Zone Autonome	55
Chapitre 12 : Le Retour du Spectre	62
Chapitre 13 : L'Hiver Intérieur	67
Chapitre 14 : L'Appât de Marc	71
Chapitre 15 : La Boucle de Néon	76

Chapitre 1

L'Armure de Verre

Le cliquetis des claviers composait la seule symphonie autorisée au trente-deuxième étage de la tour de verre. C'était un bruit sec, métronomique, une averse de grêle synthétique tombant sans relâche sur le silence feutré de l'open-space. Léa sentit une goutte de sueur, traîtresse et glacée, glisser lentement entre ses omoplates, suivant la courbe de sa colonne vertébrale avant de s'écraser contre la soie ivoire de sa chemise. La climatisation tournait à plein régime, diffusant une haleine d'azote et d'ozone qui lui desséchait la gorge, mais sous l'armure de son tailleur cintré, son corps bouillait d'une fièvre sourde.

Elle fixa son écran. Les colonnes de chiffres s'alignaient avec une précision chirurgicale, froides comme les scalpels d'une salle d'opération. Autour d'elle, la métropole s'étalait derrière les baies vitrées, une jungle d'acier gris et de reflets argentés. Ici, tout était lisse. Le bureau en mélaminé, les cloisons acoustiques d'un mauve anémié, le regard absent de ses collègues qui semblaient n'être que des extensions organiques de leurs ordinateurs.

Léa déplaça sa main droite. Le jonc d'or à son annulaire heurta le bord du bureau avec un bruit métallique, un tintement discret qui résonna dans son crâne comme le rappel d'une condamnation. Cette alliance était un cercle parfait de sécurité et d'ennui, une entrave polie qui scellait son appartenance à une vie de coton et de prévisibilité. Elle se rappela les doigts de son mari, Jean, toujours propres, toujours tièdes, caressant son épaule avec une tendresse qui n'exigeait rien, qui ne brûlait jamais.

Elle se sentit soudain à l'étroit. Sa jupe crayon, en laine froide d'un bleu marine

presque noir, lui sciait la taille. Elle percevait chaque point de couture, chaque maille du tissu contre sa peau. Sous la jupe, ses collants en nylon créaient une électricité statique à chaque mouvement de ses jambes, une friction imperceptible mais constante qui lui échauffait les cuisses. C'était une torture invisible, une étreinte de textile qui lui rappelait qu'elle était vivante, mais prisonnière.

Un signal sonore retentit. Une notification.

Objet : Séminaire annuel – Logistique et réservations.

Léa cliqua sur le lien. Les mots défilèrent, mais son esprit s'arrêta sur un nom :

Antibes.

Soudain, la température de la pièce sembla grimper de dix degrés. Elle imaginait déjà l'air saturé de sel, la moiteur de la Méditerranée s'infiltrant sous ses vêtements, l'humidité qui ferait boucler ses cheveux et collerait le tissu à sa chair. Passer de cette crypte climatisée à la fournaise de la Côte d'Azur, c'était comme passer de la mort clinique à une décharge électrique.

Elle se leva et se dirigea vers les sanitaires, le bruit de ses talons aiguilles sur la moquette grise étant la seule rébellion sonore qu'elle s'autorisait. Dans le miroir, une femme de vingt-sept ans lui rendit son regard. Une femme impeccable. Le chignon serré, le maquillage nude masquant la moindre trace d'émotion. Une poupée de cire dans un écrin de porcelaine.

Léa ouvrit le robinet. L'eau était d'une froideur mordante. Elle laissa le jet couler sur ses poignets, là où l'on sent battre le sang. À l'intérieur, ça pulsait. Ça cognait. Un tambour sauvage enfermé dans une cage thoracique trop étroite. Elle plongea ses mains dans l'eau et se mouilla la nuque. Le contact fut un choc. Les gouttelettes glissèrent le long de ses vertèbres, un frisson thermique qui la fit tressaillir.

En retournant à son poste, elle croisa William, le nouveau consultant. Il était debout près de la machine à café, une silhouette impeccable dans un costume bleu nuit.

L'aura de confiance qui émanait de lui, cette manière presque prédatrice de s'appropriier l'espace, fit naître en elle un frisson de reconnaissance. Il se retourna. Leurs regards se croisèrent. Ce fut bref, moins d'une seconde, mais Léa y lut une promesse de chaos. William ne cherchait pas à la protéger ; il cherchait à la consommer.

Le soir venu, dans son appartement aux lignes épurées, Léa resta silencieuse face à Jean. Il lui tendit un verre de vin blanc, frais, parfait.

— On a reçu les détails pour Antibes, dit-elle, sa voix plus grave qu'à l'accoutumée.

— C'est bien, tu vas pouvoir décompresser un peu. Le soleil te fera du bien.

Elle hocha la tête, un sourire énigmatique aux lèvres. Il n'avait aucune idée de ce que le soleil allait déclencher.

L'arrivée à Antibes fut un choc thermique. En sortant de l'avion, l'air méditerranéen la frappa de plein fouet, lourd de sel, de résine de pin et d'une humidité qui rendait l'atmosphère presque solide. C'était une moiteur qui s'insinuait partout, collant instantanément la soie de son chemisier à sa peau.

Dès qu'elle fut seule dans sa chambre d'hôtel, elle se déshabilla devant le miroir, observant son corps avec une lucidité cruelle. Elle retira son tailleur de laine froide et ses collants de nylon, sentant l'air marin mordre la peau de ses cuisses, là où l'élastique avait laissé une empreinte rosée, un sillon de captivité qu'elle caressa avec une mélancolie gourmande. Elle s'immergea dans l'eau tiède de la baignoire, fermant les yeux, imaginant que cette eau était déjà une autre main.

Pour le cocktail de bienvenue, elle choisit une robe de jersey noir, une seconde peau qui épousait chaque courbe. Le tissu était lourd, froid au premier contact, puis il se réchauffa instantanément contre elle. Elle ne mit rien en dessous. L'absence de lingerie créait une friction permanente à chaque pas, un rappel constant de sa nudité dissimulée.

La terrasse panoramique était baignée d'une lumière indigo. Le parfum des aiguilles de pin chauffées tout le jour se mêlait à l'iode sauvage. Léa circulait, consciente du sillage de son parfum — musc noir et jasmin — qui retournait les têtes. Elle cherchait l'abîme. Elle le trouva près du garde-corps en fer forgé.

William était là. Il portait une chemise de lin blanc, déboutonnée juste assez pour révéler le grain d'une peau tannée. Il s'approcha d'elle sans hâte. Chaque pas qu'il faisait semblait réduire la pression atmosphérique. Lorsqu'il fut à sa hauteur, l'odeur de William l'envahit : un mélange de tabac froid, de santal et de peau chauffée.

— Vous semblez chercher le bord de l'abîme, murmura-t-il. Sa voix était un froissement de velours.

— Je crois que je l'ai trouvé, répondit-elle.

En voulant poser son verre, sa main frôla celle de William. La rugosité de sa paume contre la douceur extrême de la sienne créa un court-circuit. Léa sentit son souffle se bloquer. Elle remarqua que William ne la quittait pas des yeux, une inspection méthodique qui valait tous les attouchements.

Il l'entraîna vers l'ombre des pins, là où la lumière de l'hôtel ne parvenait plus. Dans l'obscurité, William s'arrêta et saisit Léa par les hanches. Ses mains s'enfonçaient dans le jersey souple. Le contact fut un incendie. Léa laissa échapper un gémissement sourd, ses mains s'agrippant aux revers de sa chemise de lin.

— Vous tremblez, Léa, murmura-t-il contre sa nuque.

Il ne l'embrassait toujours pas. Il la dégustait par le toucher. Sa main trouva enfin la fermeture éclair dans son dos. Le petit curseur de métal glissa avec un chuintement sinistre. L'air marin vint frapper sa peau nue. D'un mouvement lent, il fit glisser les bretelles. La robe tomba sur ses hanches, s'accumulant autour de ses pieds comme une mue inutile.

William posa ses mains sur ses épaules nues. La peau contre la peau. Il descendit ses paumes avec une lenteur calculée, écrasant la pulpe de ses doigts sur le galbe de ses seins. Léa sentit ses tétons pointer sous la caresse, durcis par l'excitation et la fraîcheur soudaine. Lorsqu'il l'embrassa enfin, ce fut une invasion. Le goût de William — tabac et café noir — l'enivra.

Le lin de la chemise de William était maintenant humide. Il s'en défit, révélant un corps sec et nerveux. Le contraste entre la fibre sèche du lin abandonné et la chaleur de sa peau nue contre celle de Léa fut le déclic final. Elle ouvrit ses jambes, guidée par un instinct qui n'avait plus rien de civilisé. Elle voulait être possédée pour combler le vide de son existence contrôlée.

Lorsqu'il la pénétra, ce fut dans une expiration de soulagement. La sensation de plénitude physique était d'une intensité insoutenable. Elle s'agrippa à ses épaules alors qu'il entamait un mouvement profond. Chaque poussée était une déflagration qui effaçait les dernières traces de raison. Elle n'était plus Léa, la cadre supérieure ; elle était une matière vibrante en quête de son paroxysme.

Le rythme s'accéléra, ponctué par le bruit humide et sourd de leurs corps s'entrechoquant. Le plaisir montait, une onde de choc qui irradiait jusqu'au bout de ses doigts. Soudain, le monde bascula dans un spasme long qui secoua tout son être. Elle sentit la chaleur de William se répandre en elle, une marque de possession invisible.

Ils restèrent ainsi, haletants. La sueur refroidissait lentement sur leur peau. Léa se rhabilla dans l'ombre, ses gestes mécaniques contrastant avec le chaos sensoriel qu'elle venait de traverser. William restait debout, observant la mer.

— C'est fini, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

Il se tourna vers elle, un éclat de prédation satisfaite dans les yeux.

— Non, Léa. Ce n'est que le début.

Elle rejoignit la salle de bal, le visage impassible. Mais sous le tissu lisse de sa robe, son corps brûlait encore. Elle entra dans la lumière, l'alliance brillant à son doigt comme un mensonge parfait, sachant que la peau des certitudes venait de se déchirer pour toujours.

Chapitre 2

Le Choc Thermique

L'air de la Côte d'Azur ne se contenta pas de l'accueillir ; il l'agressa. Dès que les portes automatiques de l'aéroport s'effacèrent derrière elle, Léa reçut une morsure de la fournaise de plein fouet. Ce n'était pas seulement de la chaleur, c'était une matière. Une chape invisible, une moiteur sirupeuse chargée de sel, de kérosène et d'une promesse d'orage, qui vint instantanément saturer la défaillance de ses pores, encore anesthésiés par l'atmosphère pressurisée de l'open-space parisien. Là-bas, à la Défense, tout était angle droit, verre fumé et moquette grise. Ici, le monde semblait avoir fondu, s'être liquéfié sous un soleil de juin qui ne pardonnait aucune pudeur.

Dans le taxi, le cuir des sièges collait déjà à l'arrière de ses cuisses à travers le tissu fin de sa jupe crayon. Léa sentait l'humidité naître dans le creux de ses reins, une perle de sueur traîtresse qui glissait lentement le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillon de frisson dans l'incendie cutané. Son corps entrait en rébellion. Chaque inspiration lui semblait plus épaisse, comme si elle inhalait l'essence même d'un désir qu'elle avait jusque-là soigneusement tenu sous clé.

L'arrivée à l'hôtel fut une transition de velours. Une fois la clé magnétique en main — un morceau de plastique froid qui semblait brûler sa paume — Léa gagna sa chambre. Elle ne prit pas le temps d'ouvrir les valises. Elle avait besoin de se dépouiller.

Elle se dirigea vers la salle de bain, un sanctuaire de pierre calcaire et de chrome. Devant le miroir, son reflet lui parut étranger : cette femme en tailleur sombre était la Léa de la sécurité, celle qui étouffait sous les couches de convenance. Ses doigts, légèrement tremblants, s'attaquèrent aux boutons de sa chemise. Le tissu, une fois

libéré, glissa sur ses épaules avec un bruissement de confiance. Sous la soie, sa peau était moite. Elle laissa tomber sa jupe, ne restant qu'en sous-vêtements et en bas nylon, cette armure invisible qui lui paraissait être une insulte à sa propre anatomie.

Elle s'assit sur le rebord de la baignoire. Le contact de la pierre contre la chair nue provoqua un tressaillement viscéral. Elle laissa son regard dévorer la dentelle qui enserrait le haut de sa cuisse. D'un geste lent, délibéré, elle glissa ses index sous l'élastique siliconé. Lorsqu'elle commença à faire rouler le bas le long de sa jambe, une sensation de libération presque douloureuse l'envahit. Le nylon glissait sur le grain de sa peau avec un sifflement imperceptible. Elle observa l'humidité perler sur les carreaux, fines gouttelettes nées du conflit entre la chaleur de son corps et la froideur de la pierre.

Léa resta ainsi, nue, sa poitrine se soulevant au rythme d'une respiration erratique. Elle se sentait vulnérable, d'une vulnérabilité électrique, celle d'un corps qui a cessé de se défendre pour enfin s'offrir. Elle n'était plus l'épouse dévouée. Elle redevenait une entité biologique, un réceptacle de sensations pures.

Elle se leva et s'approcha du miroir, posant ses mains à plat sur la surface vitrée. Elle vit la buée de son souffle troubler son propre reflet. Le mensonge qu'elle s'était raconté s'effritait. La transgression n'était plus un choix, c'était un besoin physiologique. Elle tourna le robinet d'eau froide. Le jet heurta la vasque avec un fracas métallique. Elle y plongea ses mains, recueillant l'eau glacée pour s'en asperger le décolleté. Les gouttes ruisselèrent entre ses seins, traçant des chemins de frisson.

Le choc thermique avait opéré. Paris s'était évaporé. Elle quitta la salle de bain, laissant derrière elle les bas nylon comme les reliques d'une vie ancienne, une mue dont elle venait de s'extraire avec une violence sourde.

Elle enfila une robe de soie fluide, d'un vert émeraude. Pas de soutien-gorge. Pas de bas. Rien qu'une couche de tissu entre elle et le danger. Elle franchit le seuil de sa

chambre, le clic de la serrure marquant le point de non-retour. Dans le couloir, l'air était plus frais, mais l'odeur du large persistait. Chaque pas vers l'ascenseur était une revendication. Elle sentait le balancement de ses hanches, le contact de la soie contre ses mamelons. Elle attendit que les portes s'ouvrent sur l'arène.

Elle le vit immédiatement. William était debout près d'une colonne. Elle s'avança vers le bar. L'air conditionné lui mordait les épaules, créant un frisson qui ne devait rien au froid. William se tourna vers elle. Son regard n'était pas celui d'un collègue, c'était un regard d'entomologiste observant une métamorphose.

« Vous avez changé quelque chose, Léa », dit-il d'une voix de velours râpé.

Elle s'arrêta. Elle pouvait sentir la radiation thermique qui émanait de lui. L'odeur de William l'assaillit : des effluves de vétiver froid et de peau chauffée, une note musquée qui l'ancra dans le présent. Elle s'installa sur le tabouret. La soie, traîtresse, avait abdiqué, révélant une parcelle de cuisse d'une pâleur de lait.

« Venez », dit William. Ce n'était pas une question.

Ils franchirent les portes coulissantes pour sortir sur la terrasse. L'air extérieur les percuta comme un mur de coton chaud. En quelques secondes, une fine pellicule de sueur recouvrit le corps de Léa. William se plaça derrière elle. Le rayonnement de son corps était un appel.

« Vos bas », murmura-t-il, son souffle effleurant son oreille. « Vous les avez enlevés. »

Ce n'était pas une question. Il avait perçu ce changement infinitésimal. Léa sentit son cœur cogner contre ses côtes.

« Ils m'étouffaient », répondit-elle. « Je voulais sentir l'air. Tout l'air. »

Il s'approcha davantage, réduisant l'espace à une membrane d'air brûlant. Léa se tourna vers lui. Le contact physique, bien que léger, fut d'une violence inouïe. Elle se pressa contre lui, sentant la raideur de son désir contre son ventre.

De retour dans la chambre, la climatisation vint heurter sa peau comme un couperet de givre. William ne l'avait pas lâchée. Sa main était posée à la base de ses reins. Il la guida vers le lit, immense linceul de coton égyptien. Léa se laissa guider, mais se détacha pour l'orchestration finale. Elle retourna dans la salle de bain, l'ombre de l'homme la suivant.

Elle remonta sa robe. Le tissu glissa sur ses hanches avec un bruissement de froufrou. William s'approcha et s'accroupit. Ses doigts, dont elle sentait maintenant chaque rugosité, remontèrent lentement le long de ses jambes nues. L'érotisme se dilatait dans cette lenteur. Il fit glisser la soie de la robe entre ses mains, la faisant onduler contre la peau de Léa, créant une caresse hybride, mi-fibre, mi-chair.

Il la releva, l'acculant contre le lavabo. Le froid du marbre traversa le tissu pour mordre ses fesses, tandis que le torse de William l'écrasait. Il fit remonter la soie jusqu'à sa taille, ses mains cherchant la moiteur qu'il savait trouver. La transition fut une coulée de lave. L'entrée fut brutale, un choc qui lui arracha un cri. C'était une invasion. À chaque poussée, son corps heurtait le miroir, créant des buées circulaires sur la surface réfléchissante. Elle voyait leurs silhouettes se brouiller dans la vapeur de leur propre chaleur.

L'orgasme la frappa comme une vague de fond, un déferlement de chaleur irradiant jusqu'à ses extrémités. William grogna, sa propre libération le frappant quelques secondes plus tard. Ils restèrent ainsi, soudés par la sueur.

Léa descendit du lavabo. Ses jambes étaient flageolantes. Elle regarda ses bas abandonnés au sol comme une peau muée. Elle s'allongea sur le lit, la soie froissée

collant à ses flancs. William la rejoignit.

— Ce n'est que le début, dit-il.

Léa tourna la tête. À travers les rideaux, elle voyait l'aube poindre. Elle pensa à son mari, à la sécurité de son lit conjugal. Tout cela lui parut d'une fadeur insupportable. Elle avait goûté au sel et au danger.

Elle se leva pour se doucher, effaçant les traces de la débauche pour revêtir son armure de lin blanc. Elle se maquilla avec une précision méticuleuse. En quelques minutes, la prédatrice nocturne disparut sous l'apparence de la cadre dynamique.

Elle descendit l'escalier en marbre. Dans le hall, elle repéra Marc au loin. Il consultait ses notes, l'air austère. Léa sentit un frisson nouveau. Marc représentait un autre danger, plus cérébral, peut-être plus pervers. Elle s'approcha de lui, son masque parfaitement en place.

— Bonjour Marc. Prêt pour la première session ?

Sa voix était claire. Elle était Léa, l'épouse modèle. Mais sous le lin blanc, sa peau brûlait encore, et son esprit élaborait déjà les prochaines stratégies de la peau. Elle entra dans la salle de conférence, prête à dévorer ce monde de verre qui croyait l'avoir domptée. Le mensonge n'avait jamais eu un goût aussi délicieux.

Chapitre 3

L'Intrus Magnétique

L'air de la Côte d'Azur n'était pas une simple atmosphère ; c'était un linceul de soie humide, une pression constante et tiède qui se collait à la peau dès que l'on franchissait le seuil climatisé de l'hôtel. Sur la terrasse en marbre blanc de l'Eden-Roc, Léa sentait le contraste brutal entre la fraîcheur artificielle de sa chambre et cette moiture saline qui semblait vouloir dissoudre la rigidité de son tailleur.

Elle serrait son verre de gin tonic comme une bouée de sauvetage. Les parois de cristal étaient couvertes d'une fine buée glacée, une condensation si dense qu'elle finit par perler sur ses phalanges, traçant de petits sillons froids jusqu'à l'intérieur de son poignet. Elle songea un instant à Marc, resté à Paris. Elle revit la précision rassurante avec laquelle il rangeait ses dossiers, cette manière presque tendre qu'il avait de veiller à ce qu'elle ne manque jamais de rien. Cet ordre imperturbable était une ancre, mais ce soir, l'ancre était devenue un boulet. Elle regretta brièvement la sécurité de leur appartement aseptisé avant qu'une pulsation sourde, un appel du vide au bas de l'échine, n'efface le souvenir de son mari pour ne laisser que le vertige du présent.

C'est alors que la sensation survint. Ce n'était pas un bruit, mais une pression thermique. Quelqu'un venait de se glisser dans son espace personnel, assez près pour que la chaleur émanant de ce corps étranger traverse le vide et vienne heurter sa nuque. Léa avait relevé ses cheveux en un chignon strict, laissant son cou exposé. Elle sentit ses pores se rétracter. Une décharge fine remonta de sa septième vertèbre jusqu'à la racine de ses cheveux. Elle ne se retourna pas immédiatement, savourant l'invasion.

— L’amertume du genièvre ne suffit jamais à masquer la tiédeur de l’air, n’est-ce pas ?

La voix possédait une densité minérale, une vibration sourde qui se logea directement dans son ventre. Ce n’était pas le parfum stérile de Marc, ce mélange de savon neutre et de pressing. C’était une fragrance complexe : cèdre brûlé, vétiver sauvage et une note de peau chauffée par le soleil. Elle pivota lentement. Le mouvement fit crisser la soie de sa robe contre ses hanches, un son érotique et discret.

William se tenait là. Ses yeux d’un gris de silex ancrèrent le regard de Léa. Il portait une chemise en lin blanc, déboutonnée juste assez pour laisser entrevoir la naissance d’un torse puissant.

— On dirait que vous cherchez une issue de secours dans ce verre, continua-t-il.

— Je ne cherche rien que je n’aie déjà trouvé, mentit-elle, sa voix voilée.

— Vraiment ? Vos doigts tremblent, Léa.

L’utilisation de son prénom fut comme une caresse interdite. Il fit un pas de plus. L’espace entre eux devint une zone de haute pression. William leva sa main. Il ne la toucha pas, laissant simplement ses doigts flotter à quelques millimètres de son bras nu. La chaleur radiante de cette main était plus troublante qu’un contact franc.

— Ce séminaire est une mascarade, murmura-t-il en se penchant vers son oreille. Tout ce verre, cet acier... ce n’est qu’une fine pellicule pour dissimuler la sauvagerie de ce qui se passe quand on enferme les gens dans le luxe. Vous avez l’air d’une femme qui déteste les masques, pourtant vous portez celui-ci avec une perfection terrifiante.

Léa sentit le poids de son alliance à l’annulaire, une petite bande d’or froid qui lui semblait soudain être un garrot. La trahison avait un goût de cuivre et d’adrénaline.

— La soie est un tissu traître, ajouta-t-il en abaissant son regard sur la courbe de ses hanches. Elle révèle tout ce qu'on essaie de cacher. La moindre goutte de sueur, le moindre frémissement...

— La soie est faite pour être froissée, répondit-elle.

William posa son verre sur un guéridon. Son regard restait une main posée sur sa gorge. D'un mouvement du menton, il désigna les jardins sombres qui descendaient vers la crique privée.

— Le cocktail devient étouffant. L'air est plus honnête près de l'eau.

Elle posa son verre vide. Leurs doigts se frôlèrent, une micro-seconde de contact qui fut comme une brûlure. Elle commença à marcher vers les marches de pierre. Le nylon de ses bas frottait avec un sifflement léger qu'elle seule percevait, une musique de chambre pour la transgression.

L'obscurité des jardins se referma sur eux comme un coffre de velours. L'odeur du sel écrasa celle du chlore. Léa s'arrêta près d'un muret de pierre sèche, là où l'ombre des pins était la plus opaque. Elle sentit William s'immobiliser derrière elle.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Elle pivota. William s'approcha, sa poitrine frôlant le sommet de ses seins que le tissu fin ne parvenait plus à dissimuler. Il défit d'une main experte la fermeture éclair invisible de sa robe. Le bruit de la glissière, un sifflement métallique minuscule, déchira le silence. Léa sentit l'air nocturne s'engouffrer dans l'ouverture, léchant sa peau nue. La soie glissa le long de ses épaules avec une lenteur de mercure, retenue seulement par le relief de sa poitrine.

William la saisit par la taille, ses mains larges broyant presque le tissu. Il ne l'embrassa pas immédiatement ; il la goûtait, respirant son essence. Quand ses lèvres rencontrèrent enfin les siennes, ce fut une collision de muqueuses, un échange de salive qui avait le goût du péché. Léa s'agrippa à ses cheveux, cherchant l'ancrage dans l'instant.

Il la souleva légèrement, l'adossant contre l'écorce rugueuse d'un pin parasol. La texture du bois, froide et irrégulière, griffa son dos nu. Le contraste était violent entre cette agression minérale et la chaleur de la paume de William qui explorait maintenant l'intérieur de sa cuisse, là où le nylon s'arrêtait. Léa arqua le dos, offrant sa gorge à la nuit. Chaque mouvement de William était une exploration anatomique, une mise à mort de son ancienne identité.

Le monde moderne, avec ses horaires et ses moquettes grises, s'effaçait. Il n'y avait plus que la pierre, l'eau, et cette friction imminente. La sueur perla sur son front, se mélangeant à l'humidité ambiante. Lorsqu'il entra enfin en elle, un cri sourd mourut dans la gorge de Léa, étouffé par le baiser de l'intrus. C'était une destruction délicate.

Elle s'effondra ensuite contre lui, le souffle court. William resta un long moment sur elle, son poids l'empêchant de retourner trop vite vers la réalité. L'odeur de leur ébat, mélange âcre de sexe, de terre et de résine, flottait autour d'eux.

En retournant vers les lumières de l'hôtel, Léa sentait le liquide glisser le long de ses cuisses, une trace tangible de sa trahison. Elle lissa machinalement sa robe froissée, mais rien ne pouvait effacer la sensation de friction qui brûlait encore sur ses hanches. Elle franchit le seuil du hall climatisé et croisa son reflet dans les miroirs dorés. Sa coiffure était défaite, ses lèvres gonflées, et une lueur sauvage habitait ses pupilles.

Elle entra dans sa chambre, referma la porte sur le silence de plomb de Marc qui dormait déjà, et dans l'obscurité, elle sourit. La peau des mensonges était bien plus

douce que la vérité, et elle ne faisait que commencer à en explorer la texture infinie.

Chapitre 4

La Conférence de Soie

L'obscurité de la salle de conférence « Mistral » n'était pas celle, protectrice et veloutée, d'une alcôve, mais une pénombre technique, hachée par le faisceau bleuté du vidéoprojecteur. À l'écran, des graphiques de croissance défilaient, courbes froides et rectilignes qui semblaient appartenir à un autre monde. Dans l'enceinte close, l'air était une matière épaisse, saturée par le souffle d'une cinquantaine de cadres supérieurs et l'agonie d'un système de climatisation qui ne crachait plus qu'un râle asthmatique. La fraîcheur artificielle du matin s'était évaporée, laissant place à une moiteur rampante, un reflux de la Méditerranée toute proche qui s'insinuait sous les portes-fenêtres massives.

Léa sentait la soie de son chemisier coller à la cambrure de son dos. C'était une soie italienne, d'un vert émeraude profond, choisie pour son éclat professionnel mais qui, sous l'effet de la chaleur, devenait une seconde peau, impudique, révélant chaque frémissement de ses omoplates. Sous la table de conférence en chêne vernis, ses jambes, gainées de bas nylon d'une finesse arachnéenne, étaient le siège d'une électricité sourde. Le croisement de ses propres cuisses produisait un bruissement sec, un chant de polymère qui, dans le silence relatif ponctué par le baryton monocorde du conférencier, lui paraissait d'une obscénité tonitruante.

C'est alors qu'il s'assit.

Elle ne le regarda pas. Elle n'en avait pas besoin. Elle reconnut l'odeur avant même d'identifier la silhouette : un mélange de santal brûlé, d'ozone et cette note saline, presque métallique, qui semblait émaner de sa peau même. William. Il s'installa dans le fauteuil adjacent. Le cuir du siège gémit sous son poids, une plainte souple qui fit

tressaillir Léa jusqu'à la racine des cheveux.

Puis, l'inévitable se produisit.

William posa ses bras sur les accoudoirs communs. Dans cette promiscuité forcée, le contact fut immédiat. Son avant-bras droit vint presser le bras gauche de Léa. Ce n'était pas un effleurement accidentel, une maladresse de voisin distrait. C'était une prise de possession silencieuse, une jonction de chairs sous le couvert de la bienséance corporative.

La sensation fut un choc thermique. Le coton de la chemise de William, un Oxford blanc épais et rigide, était encore frais du trajet dans les couloirs ventilés, tandis que la peau de Léa était brûlante. La texture du tissu, avec son grain serré, vint mordre la peau nue et tendre de l'intérieur de son bras. Léa sentit chaque fibre comme une agression délicate. C'était une abrasion qui réveillait ses terminaisons nerveuses avec une violence inouïe.

Sous la pression du bras de William, la soie glissa, révélant quelques millimètres supplémentaires d'épiderme. Le contact passa du textile à la peau. Le choc fut plus brutal encore. La peau de William était d'une densité différente de la sienne ; elle était ferme, parcourue par une chaleur magnétique. Léa pouvait percevoir, à travers ce point de contact unique, le rythme lent de son pouls. Un métronome de désir qui venait se synchroniser avec le chaos de son propre cœur.

Elle fixa l'écran, les yeux grands ouverts, mais les chiffres n'étaient plus que des taches floues. Toute sa conscience s'était déplacée vers cette bande de peau de dix centimètres de long. Elle sentait les pores de William, l'infime duvet de son bras qui venait chatouiller son épiderme, provoquant une chair de poule immédiate. La moiteur de la salle agissait comme un conducteur. Entre leurs deux bras, une fine pellicule de transpiration commençait à se former, créant une ventouse thermique, une soudure liquide qui les rendait inséparables.

Elle aurait pu s'écarter. Il y avait quelques centimètres de libre sur son côté droit. Mais elle resta pétrifiée, enchaînée à cet éros des convenances. William ne bougeait pas. Il imposait sa présence, son poids. Elle sentait la tension de ses muscles sous sa manche, une force contenue prête à briser le cadre policé de cette réunion.

Léa sentit une goutte de sueur perler à la naissance de ses cheveux, rouler lentement dans son cou, avant de se perdre dans le creux de ses seins, là où le voile de dentelle commençait à l'étouffer. La morsure de l'acier de son armature lui sciait la peau, mais cette douleur était un ancrage nécessaire. Elle se sentait dériver. L'odeur de William se faisait plus pressante, plus charnelle. C'était l'odeur d'un homme qui a marché au soleil, une senteur de cuir chauffé et de sel, qui contrastait avec le parfum floral et trop sophistiqué qu'elle s'était imposé le matin même.

Le conférencier parla de « synergie » et de « fusion ». Les mots ricochaient sur les murs recouverts de velours acoustique comme des ironies tragiques. Elle sentit le petit doigt de William bouger à peine, venant effleurer le bord de sa propre main posée sur la table. Ce fut un contact infime, une caresse de la pulpe du doigt sur l'os du poignet, mais l'impact fut celui d'une décharge électrique. Léa dut mordre l'intérieur de sa joue pour ne pas laisser échapper un soupir.

Le silence de William était sa plus grande arme. Il ne disait rien, il ne la regardait pas. Il se contentait d'être là, massif, inévitable. Léa se laissa envahir par la chaleur qui montait de ses jambes, une onde de choc qui convergeait vers son bas-ventre, là où son écume de soie semblait soudain être devenue un instrument de torture trop étroit. Elle imagina, avec une précision anatomique qui l'effraya, la main de William quittant l'accoudoir pour glisser le long de sa cuisse, remontant la soie de sa jupe crayon, déchirant le silence de la salle par le cri du nylon sacrifié.

La lumière du projecteur changea, passant du bleu au blanc éclatant d'une conclusion de chapitre. Pendant une seconde, la salle fut inondée d'une clarté crue. Léa vit, du

coin de l'œil, le contraste entre leurs deux peaux : la sienne, diaphane, presque translucide sous la soie, et celle de William, mate, hachée par le relief des veines qui couraient sur son avant-bras. Ces veines, gonflées par la chaleur et la tension, battaient doucement contre son propre épiderme. C'était une vision d'une brutalité érotique insoutenable.

La voix du conférencier s'éleva pour annoncer une pause. Les lumières de la salle se rallumèrent brusquement, déchirant l'intimité factice de la pénombre. William retira son bras ; un mouvement lent, de prédateur, qui laissa sur la peau de Léa un sillage de froid. C'était une sensation de manque immédiate, un vide douloureux.

Elle risqua enfin un regard vers lui. Il se levait déjà, boutonnant sa veste avec une aisance insolente. Il ne lui adressa pas un mot, mais ses yeux, deux orbes d'un gris d'orage, se posèrent sur les siens pendant une fraction de seconde. Ce fut un regard qui disait qu'il avait senti chaque spasme de son désir, chaque goutte de sa sueur.

L'air extérieur, lorsqu'elle franchit les baies vitrées dix minutes plus tard pour rejoindre la terrasse ouest, l'assailit comme une gifle de vapeur. Elle marchait vers le mur végétal des lauriers-roses. Il l'attendait dans l'ombre étroite, entre un pilier de pierre et le feuillage épais. William la saisit par les hanches et la pressa contre le granite brûlant.

— Vous êtes venue, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd.

Leurs corps fusionnèrent dans l'étouffement du midi. William glissa une main sous sa jupe, déchirant la barrière du nylon avec une autorité tranquille. Léa bascula la tête en arrière, les yeux fixés sur le bleu implacable du ciel. Elle se sentait se dissoudre, ses barrières morales fondant comme de la cire.

Quelques instants plus tard, dans la suite 412, le décor changea mais la fièvre resta intacte. La chambre était plongée dans une pénombre artificielle, seulement troublée

par le ronronnement de la climatisation. Sur le guéridon de marbre, un seau à champagne en argent contenait les restes d'une glace en train de fondre. Le cliquetis métallique des glaçons s'entrechoquant dans l'eau glacée devint le seul métronome de leur étreinte. Ce son froid, régulier, contrastait violemment avec le cataclysme qui ravageait le grand lit aux draps de coton égyptien.

William la jeta sur le matelas, ses mains s'enfonçant dans la chair de ses fesses là où l'écume de soie s'était repliée. Léa sentit la morsure de l'acier de son alliance contre sa propre main alors qu'elle griffait les épaules de l'homme, mais ce rappel du monde extérieur ne fit qu'attiser le feu. Chaque froissement de drap, chaque abrasion des peaux l'une contre l'autre, était une pierre ajoutée à l'édifice de sa propre destruction.

Dans l'acmé du désir, alors qu'elle sentait le monde se rétracter aux dimensions de cette peau qu'il conquérait, Léa perçut une dernière fois le bruit de la glace fondant dans le seau d'argent. Un dernier glaçon bascula dans l'eau avec un tintement cristallin, marquant la fin de sa résistance. Elle poussa un cri sourd, étouffé par la bouche de William, tandis que le vernis de sa vie se brisait définitivement sous l'assaut de cette nitescence charnelle. Elle était enfin marquée, non par un acte, mais par une collision de textures qui ne la quitterait plus.

Chapitre 5

La Première Rupture

L'Oxygène du Sel

L'air de la suite 412 était une insulte à la rigueur de l'open-space que Léa avait quitté quarante-huit heures plus tôt. Là-bas, à la Défense, l'oxygène était filtré, recyclé, dépourvu de saveur, une haleine de machine. Ici, l'atmosphère de la chambre était saturée d'un luxe pesant, un mélange d'encaustique fine, de lys fanant dans un vase en cristal et de cette odeur sourde, presque animale, que dégage la moquette de laine vierge lorsqu'elle est chauffée par le soleil de juin.

William marchait devant elle. Il n'avait pas allumé la lumière. La seule clarté provenait de la lune, une lame d'argent brut qui découpait la pièce en zones d'ombres impénétrables et en aplats de gris satiné. Léa entendit le déclic de la baie vitrée qu'il couvra d'un geste lent. Immédiatement, la climatisation, ce souffle blanc et stérile qui lui avait glacé les épaules durant tout le dîner, fut vaincue par l'assaut de l'extérieur.

Le balcon n'était pas une simple extension de la chambre ; c'était une avancée sur l'abîme. La chaleur méditerranéenne s'engouffra, lourde, chargée de sel et de l'amertume des pins maritimes. C'était une moiteur qui ne demandait pas la permission, qui s'immisçait sous les vêtements, transformant le voile de crêpe en une seconde peau, traîtresse et collante.

Léa fit un pas sur le marbre. Le contraste fut un choc thermique : la pierre, refroidie par l'ombre de la soirée, mordit la plante de ses pieds alors que son buste était déjà happé par la moiteur ambiante. Elle s'approcha de la rambarde en fer forgé, sentant le

métal froid sous ses paumes poisseuses. En bas, l'obscurité était totale, un velours noir où la mer ne se devinait que par son chant. C'était un fracas rythmique, une mastication lente de l'eau contre les rochers, un bruit de succion et d'écume qui semblait calqué sur les battements de son propre pouls, trop rapide, trop sonore dans le silence de la nuit.

William se tenait à quelques centimètres d'elle, sur sa gauche. Elle ne le regardait pas, mais elle percevait sa masse, son rayonnement thermique. Il exhalait une odeur de tabac froid, de santal et cette pointe d'acidité propre aux hommes qui n'ont plus rien à prouver. Il n'était pas un collègue, il n'était pas un mari. Il était une rupture de pente.

— Regardez, murmura-t-il.

Sa voix était un grain de basse qui vibra jusque dans le ventre de Léa. Elle ne regarda rien. Elle était incapable de fixer l'horizon. Son attention était tout entière dévorée par la conscience aiguë de son propre corps, cette enveloppe qu'elle avait passée des années à domestiquer, à lisser, à rendre présentable pour les bilans annuels. Sous son fourreau sombre, elle sentit la révolte de sa chair. Une goutte de sueur, minuscule et brûlante, naquit à la racine de ses cheveux, glissa lentement le long de sa tempe, pour finir sa course dans le creux de sa clavicule. Elle l'imaginait comme une trace de culpabilité liquide.

Sa robe lui semblait maintenant un carcan d'un raffinement cruel. Le tissu gainait ses hanches, soulignait la cambrure de ses reins avec une précision anatomique qui lui donnait l'impression d'être exposée. Le nylon de ses bas, une maille infime et technique, créait une friction électrique à chacun de ses micro-mouvements, un froissement synthétique qui résonnait à ses oreilles comme un avertissement.

Puis, il y eut ce mouvement.

William ne se tourna pas vers elle. Il resta face à la mer, mais sa main droite quitta le

rebord de la balustrade. Le temps parut s'étirer, se liquéfier. Léa vit, du coin de l'œil, l'ombre de ce membre s'approcher. Elle aurait pu reculer. Elle aurait pu invoquer le souvenir de son mari, ce spectre bienveillant dont la voix désincarnée l'attendait sans doute sur sa messagerie. Mais elle resta immobile, une proie pétrifiée par le délice de sa propre chute.

La main de William se posa entre ses omoplates.

Le contact fut d'abord une pression diffuse, un poids de chair et d'os qui semblait peser une tonne. La chaleur de sa paume traversa instantanément la fine épaisseur de l'étoffe traîtresse. C'était une chaleur brutale, authentique. Léa ferma les yeux. Sous le tissu, elle sentit les doigts de William s'écarter légèrement. Le pouce, rugueux, frotta la matière dans un mouvement circulaire, créant une zone d'incendie qui irradiait le long de sa colonne vertébrale.

C'est à cet instant précis que la première fracture se produisit. Ce ne fut pas un effondrement bruyant, mais un craquement intime, le déchirement d'une membrane invisible qui tenait sa vie « rangée » en place. La sensation de cette main était une agression sensorielle d'une précision chirurgicale. Elle percevait chaque détail : la texture de la peau, la force contenue dans les phalanges, la manière dont son propre corps, en réponse, se tendait comme une corde d'arc. La rébellion de ses mamelons sous la soie fut un réflexe physiologique qu'elle ne put réprimer. Ce n'était pas un frisson de froid, mais une décharge électrique, un spasme de pure tension nerveuse.

— Vous tremblez, observa-t-il, sa voix plus proche encore, presque une caresse sur sa nuque.

Il ne posait pas de question. Il constatait. La main descendit d'un centimètre, puis deux. Elle suivit la ligne de son dos avec une lenteur calculée, un supplice délicieux. À chaque millimètre conquis, la robe se froissait, émettant un petit bruit de matière suppliciée. Léa sentait l'humidité de sa propre peau se mêler à la chaleur de la main

de William, créant une sorte de lien physique indéfectible.

Elle se sentait s'évaporer. Le cadre rigide de son existence — les tableaux Excel, les engagements, la fidélité qui n'était jusqu'ici qu'une absence d'opportunité — tout cela se dissolvait dans le sel de la Méditerranée. Elle n'était plus qu'une surface sensible, une zone de friction. Le silence entre eux était saturé. Il n'y avait plus de place pour les mots, ces outils de mensonge. Il n'y avait que le poids de cette main, la cadence des vagues qui semblait désormais s'écraser directement dans sa poitrine, et l'odeur de la peau chauffée qui devenait entêtante.

Léa pencha la tête en arrière, un mouvement imperceptible, mais suffisant pour offrir la cambrure de sa nuque au souffle de la nuit. Elle sentit la main de William s'appesantir un peu plus, les doigts s'ancrant dans le tissu, testant la résistance de sa volonté. Savoir qu'elle était en train de trahir rendait le contact d'une intensité insoutenable. Elle était une proie consentante, fascinée par le tranchant de la lame. La rigidité sociale de sa vie passée n'était plus qu'une vieille peau dont elle était en train de muer, ici, sur ce balcon suspendu entre le luxe aseptisé et le vide sauvage de la mer.

Il se contenta de maintenir cette main, ce point d'ancrage brûlant, attendant que la décomposition psychologique soit totale. Il sentait, sous sa paume, le tumulte de ce cœur qui battait trop fort, cette respiration qui devenait saccadée. Léa ouvrit les yeux. La lune semblait avoir forci. Elle voyait maintenant les veines sur la main de l'homme, ce relief de puissance sur l'arrogance de sa chair.

— William... articula-t-elle.

Ce fut un souffle. Une reddition.

Il ne répondit pas. Il resserra simplement ses doigts sur son dos, une emprise ferme qui la fit basculer vers lui. La friction de la matière contre sa peau provoqua une

nouvelle vague de chaleur qui déferla jusque dans ses reins. Elle était au bord d'un précipice. Elle était face à la défaillance physique, à ce moment où la morale s'efface devant la tyrannie du désir.

Le mensonge qu'elle se racontait depuis des semaines venait de se briser sur le marbre. Il ne restait plus que la peau, la sueur, et cette obscurité complice. William ne pressa pas davantage l'étreinte, il l'invita. Sa main remonta vers sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux, tirant légèrement sur les racines, une douleur exquise qui finit de briser ses dernières défenses. Elle ferma les yeux, abandonnant son poids contre lui.

D'un mouvement sûr, il la souleva. Ses jambes s'enroulèrent autour de sa taille, sentant la rugosité de son pantalon contre l'intérieur de ses cuisses nues. Il la transporta vers l'obscurité de la chambre, laissant derrière eux le bruit des vagues qui continuait de marteler le rivage. À l'intérieur, l'air était frais, saturé par la climatisation qui ronronnait doucement. William la déposa sur le lit, le coton des draps d'hôtel, blanc et amidonné, lui parut d'une froideur presque métallique.

Il se mit au-dessus d'elle, sa silhouette se découpant contre la lune. Il commença à retirer sa chemise, le bruit des boutons qui s'ouvraient résonnant comme de petites explosions. Léa chercha sa bouche. Ce ne fut pas un baiser, mais une collision. Un échange de souffles saccadés où le goût du vin rouge se mêlait à l'amertume du désir. William se dégagea un instant pour se mettre à nu. La peau était mate, tendue sur des muscles qui tressaillaient à chaque respiration.

Lorsqu'il revint sur elle, le contact du torse nu contre sa propre poitrine fut une révélation. L'étoffe était devenue une barrière de civilisation qu'il fallait abolir. William saisit les bretelles fines et les fit glisser. La robe s'affaissa. Léa était désormais offerte à la lumière crue de la lune. La main de William redescendit vers la dentelle de ses dessous, ce dernier voile qui n'était plus qu'une formalité administrative. Ses doigts effleurèrent la naissance de son intimité, là où l'humidité

commençait à perler.

D'un mouvement sec, il retira le dernier obstacle. Il s'agenouilla entre ses jambes. Léa sentit l'écartement forcé de ses cuisses. Le premier contact de sa bouche contre sa peau intérieure fut une déflagration. Il remontait lentement, ses lèvres déposant des baisers brûlants sur la chair tendre, tandis que ses mains maintenaient ses hanches dans un étau de fer.

Elle était submergée. Le décor de l'hôtel s'effaçait. Il n'existait plus que cette friction, cette humidité croissante, ce poids qui l'écrasait et la libérait tout à la fois. William se redressa et défit sa ceinture. Le bruit du métal contre le cuir fut le signal final. Léa écarta les bras, offrant son corps comme on offre un territoire à conquérir. Elle voulait qu'il la remplisse, qu'il efface tout.

Lorsqu'il entra en elle, ce fut une prise de possession brutale. Son souffle se coupa. La sensation de cette plénitude étrangère et dure déclencha une douleur qui se mua instantanément en un plaisir féroce. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, cherchant à réduire la distance, à fusionner leurs peaux dans une friction totale.

Le rythme s'installa, viscéral. Chaque coup de boutoir la soulevait du matelas. La sueur commençait à perler, créant un film glissant entre leurs poitrines. L'odeur de la chambre avait changé ; au parfum aseptisé s'était substituée l'odeur musquée, organique, du sexe et de l'effort.

L'orgasme fut un séisme. Pas une libération, mais un effondrement. Une déflagration sourde sous la peau. William se tendit, son corps se figeant dans une ultime impulsion avant de déverser sa propre tension en elle.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fracas de leur étreinte. William se laissa retomber sur elle, son poids lourd, une ancre nécessaire après la tempête. Léa sentait son cœur battre contre ses côtes, un tambour fou qui refusait de s'apaiser. L'air

frais commença à sécher la sueur sur leurs corps. La réalité reprenait peu à peu ses droits, mais c'était une réalité altérée.

Elle tourna la tête vers la baie vitrée. Dehors, la Méditerranée continuait son ressac éternel, indifférente. Pour Léa, la première bascule avait eu lieu. Elle se sentait enfin, pour la première fois, d'une vitalité effrayante. Elle caressa le dos de William, sentant la peau encore humide, et comprit que ce n'était pas la fin d'une aventure, mais le début d'un système.

Elle ferma les yeux, savourant le résidu de chaleur entre ses cuisses, le goût du sel sur ses lèvres, et l'obscurité qui l'enveloppait désormais comme un manteau protecteur. La chute était commencée, et elle n'avait aucune envie de retrouver la terre ferme. Car ici, dans l'ombre et la sueur, elle avait trouvé la seule vérité qui valait la peine d'être vécue : celle de la peau qui ment, et du corps qui ne sait que dire vrai.

William se redressa sur un coude, écartant une mèche de cheveux. Son regard était calme, dépourvu de la tendresse feinte qu'elle connaissait trop bien.

— Tu penses à lui ? demanda-t-il d'une voix neutre.

Léa laissa échapper un rire bref.

— À qui ?

C'était sa signature finale. Elle se tourna vers William pour sceller ce pacte de silence. Demain, elle porterait à nouveau ses parures sociales, elle sourirait à ses semblables, elle reprendrait sa place dans la géométrie de verre du monde. Mais sous l'étoffe, sa peau se souviendrait. Ses muscles garderaient la mémoire de la tension. Elle était devenue une créature du littoral, faite de sel, de sueur et de nécessités nocturnes. Elle s'endormit enfin, bercée par le parfum persistant de sa propre métamorphose, prête à recommencer, encore et encore, jusqu'à ce que le monde

extérieur ne soit plus qu'un lointain murmure.

Chapitre 6

Le Mensonge Anatomique

Le silence de la suite 412 n'était pas une absence de bruit, mais une accumulation de textures sonores. Il y avait le ronronnement autocratique de la climatisation, ce souffle polaire qui tentait vainement de discipliner l'air lourd et salin de la Méditerranée s'engouffrant par l'entrebâillement du balcon. Il y avait le froissement, presque cristallin, des draps en coton d'Égypte, dont le nombre de fils au centimètre carré promettait une douceur clinique, une pureté d'hospice de luxe. Et puis, il y avait le rythme cardiaque de Léa, un martellement sourd, une percussion biologique qui cognait contre ses tempes et jusque dans la pulpe de ses doigts.

Elle était allongée en travers du lit immense, les membres disposés comme les débris d'une naufragée sur une plage d'ivoire. La soie de sa nuisette, d'un noir d'encre, s'était enroulée autour de sa taille, révélant la pâleur de ses cuisses, cette peau que le soleil de juin n'avait pas encore osé marquer de son empreinte dorée. Sur sa table de nuit, l'écran de son smartphone s'illumina, une lucarne de lumière bleue, froide et impitoyable, qui déchira l'obscurité veloutée de la chambre.

Léa fixa l'appareil un instant, ses pupilles se rétractant sous l'éclat technologique. Elle porta le téléphone à son oreille. Le contact du métal et du verre contre sa joue, encore brûlante des assauts de William, provoqua un frisson électrique qui parcourut sa colonne vertébrale.

« Allô ? »

Sa voix s'exila de sa gorge, un souffle blanc, sans relief, comme une page de rapport technique. C'était la voix de la Léa des bureaux en open-space, celle qui rédigeait des

synthèses de performance sur de la moquette grise sous des néons dépourvus d'âme. Une voix de papier glacé, lisse et sans aspérité.

À l'autre bout du fil, la réponse fut immédiate. Une voix familière, rassurante, empreinte de cette bienveillance qui, pour Léa, ressemblait de plus en plus au cliquetis d'un verrou que l'on tourne. Son mari lui parlait du dîner qu'il venait de finir, de la météo maussade à Paris, de l'arrosage des plantes sur le balcon. Des détails d'une platitude atroce, une litanie de la sécurité qui lui donnait la nausée.

Tandis qu'il parlait, Léa ne l'écoutait déjà plus. Sa main libre descendit lentement vers ses hanches. Elle ne quêtait pas l'effleurement, mais l'aveu tactile ; elle cherchait la vérité anatomique sous le vernis du sermon conjugal. Ses doigts rencontrèrent d'abord la lisière de la soie, cette friction glissante et fluide, puis la nudité de sa hanche droite. Là, sous la crête iliaque, elle sentit une boursouffure, une zone de chaleur résiduelle. Elle ferma les yeux, occultant le flux de paroles de son mari, pour se concentrer exclusivement sur la cartographie de sa propre douleur.

William y avait ancré sa souveraineté, une poigne méthodique qui avait cartographié son flanc. Ses doigts pressèrent la chair. Sous la pression de ses propres ongles, elle réveilla les hématomes en formation. Des marques pourpres, presque noires sous la lumière de la lune qui filtrait à travers les rideaux. C'était le sceau de l'intrus. Chaque pression déclenchait une décharge de plaisir acide, un goût de cuivre qui envahissait sa bouche, le goût métallique de la trahison pure.

« Oui, la conférence était intéressante, mentit-elle, sa langue glissant avec une aisance terrifiante sur les mots vides. Beaucoup de chiffres, beaucoup de stratégie... Je suis épuisée, je crois que je vais me coucher tôt. »

Pendant qu'elle prononçait ces mots, elle enfonça son pouce dans une marque particulièrement vive sur sa hanche gauche. Elle visualisa l'instant où William l'avait plaquée contre le marbre froid de la salle de bain, le contraste entre la pierre glacée et

la sueur qui perlait à la racine de ses cheveux. Elle se souvint de l'odeur de William : un mélange de chlore, de tabac froid et d'une note animale, qui semblait émaner de ses pores mêmes. Une odeur qui n'avait rien à voir avec le parfum hespéridé, propre et poli de son mari.

« Je t'aime », dit la voix au téléphone.

Léa marqua une pause. Le silence s'étira, saturé par le bourdonnement de la climatisation. Elle fixa le carrelage de la salle de bain que l'on apercevait par la porte ouverte, là où l'eau des douches précédentes s'évaporait lentement, laissant des auréoles de calcaire et de sel. Elle imaginait les corps qui s'étaient croisés là, les fluides qui s'étaient mêlés dans l'anonymat d'un hôtel de luxe.

« Moi aussi », répondit-elle.

Le mensonge avait une texture granuleuse. Il était comme du sable que l'on broierait entre ses dents. C'était exquis. La culpabilité n'était pas un fardeau, c'était un catalyseur. Elle raccrocha sans attendre davantage, le clic final sonnait comme une guillotine.

La pièce retomba dans un silence épais. Léa rejeta le téléphone sur le matelas. Elle se redressa légèrement, s'appuyant sur ses coudes, et contempla son corps dans le miroir qui faisait face au lit. Dans la pénombre, elle ne distinguait que des formes incertaines, des jeux d'ombres et de lumières. Mais elle savait où les marques se trouvaient. Elle les connaissait par cœur, comme si elles avaient toujours été là, gravées dans son derme, attendant simplement que William les révèle.

Le lendemain, la lumière du soleil filtra à travers les rideaux occultants, révélant la poussière de luxe flottant dans l'air. Léa se leva, revêtit son armure : une parure de dentelle noire dont les armatures pressaient précisément sur ses zones sensibles, puis un tailleur gris anthracite d'une coupe monacale. Le tissu de laine froide camouflait

tout : les bleus, la sueur imaginaire, les palpitations de son désir.

Elle entra dans la salle de conférence. William était là, en bout de table, feuilletant un dossier avec une indifférence feinte. À côté de lui, un homme qu'elle n'avait pas encore remarqué se tourna vers elle. Marc. Il lui adressa un sourire poli, un sourire de prédateur méthodique. Ses yeux s'attardèrent une fraction de seconde de trop sur le col de son chemisier, comme s'il pouvait lire à travers la soie la marque que William y avait laissée.

Léa ouvrit son ordinateur. Elle prit la parole. Sa voix était calme, assurée, monocorde. Elle parla de parts de marché et de croissance organique. Mais sous la table, ses doigts se glissèrent à nouveau vers sa hanche, pressant le tissu épais de son tailleur contre sa peau meurtrie. La douleur la rassura. Elle était son seul point d'ancrage dans un monde de reflets.

Elle regardait William, puis Marc, et elle sut que ce n'était que le début d'un nouveau cycle. La déconstruction était totale. La femme rangée était morte dans les draps de la chambre 412, et celle qui siégeait maintenant n'était qu'un spectre de perfection masquant une fureur que rien ne pourrait plus éteindre. Elle avait appris la perfection du silence et de la dissimulation ; elle était enfin elle-même, un mensonge anatomique vivant, vibrant sous le ciel lourd de la Méditerranée.

Chapitre 7

Méridienne de Feu

L'air n'était plus une substance gazeuse ; il était devenu un poids, une nappe de plomb fondu déposée sur chaque pore d'une peau déjà saturée de lumière. À midi pile, la côte méditerranéenne exigeait une soumission totale à sa brutalité incandescente. Allongée sur une méridienne, Léa sentait le contraste violent avec sa vie habituelle. Là-bas, dans la métropole, le monde était fait de verre froid et de moquettes grises qui étouffaient les sons. Ici, tout criait. Le bleu de la piscine était une agression chimique, une nappe de turquoise synthétique qui brûlait la rétine derrière ses verres fumés.

Sa peau, enduite d'une huile protectrice à l'odeur entêtante de tiaré, luisait comme un cuir précieux. La culpabilité s'était évaporée sous le zénith, remplacée par une faim primitive, une tension qui prenait sa source au creux de son bassin. Son alliance, un cercle d'or blanc d'une minceur pathétique, semblait soudain lui enserrer l'annulaire avec une cruauté mécanique, rappelant l'existence de Marc, l'homme spectral qui l'attendait dans la grisaille du foyer, ignorant tout de la métamorphose organique qui s'opérait sous ce ciel de feu.

C'est alors qu'elle le vit. William occupait la ligne d'eau centrale. Sa nage était une démonstration de force tranquille, un crawl d'une régularité métronomique qui fendait la surface. À chaque mouvement de bras, ses deltoïdes se détachaient sous la pellicule d'eau, fibres vivantes et denses qui captaient l'éclat du soleil. Léa observait la cinétique de son corps, fascinée par la mécanique des omoplates glissant sous une peau tannée par le sel. Elle ne regardait pas un homme ; elle regardait une perturbation de l'ordre établi.

William atteignit le rebord et s'extirpa de l'eau d'une poussée sèche. Le temps parut se dilater. Les gouttes ruisselaient sur ses larges épaules, s'attardaient dans le creux de ses clavicules avant de tracer des sillons sinueux le long de ses pectoraux. Léa ne pouvait détacher ses yeux de ce pèlerinage hydrique. Elle suivait du regard une perle d'eau solitaire qui glissait sur son sternum, traversait le relief de ses abdominaux contractés par l'effort, pour finir sa course, absorbée par le liseré de son maillot de bain noir.

Il se redressa. Ses muscles vibraient encore du souvenir de l'effort, une légère turgescence veineuse apparaissant sur ses avant-bras. L'odeur arriva alors jusqu'à elle : un mélange sauvage de chlore, de peau chauffée et ce musc naturel qui annihilait toute trace de sa vie de femme rangée. Elle fixa le mouvement de sa pomme d'Adam alors qu'il déglutissait, captivée par cette vulnérabilité masculine au cœur d'une telle puissance.

— L'eau est parfaite, dit-il. Sa voix était basse, un timbre de velours froissé qui semblait vibrer jusque dans les os de Léa.

Elle ne répondit pas tout de suite, sa gorge étant devenue un désert de sable fin. Le désir n'était plus un sentiment ; c'était une douleur sourde dans le bas-ventre, une crampe délicieuse qui lui coupait le souffle. Elle se redressa lentement, faisant glisser la bretelle de son maillot sur son épaule, un mouvement calculé.

— Je n'ai jamais aimé l'eau, murmura-t-elle enfin. Mais je commence à apprécier ce qu'elle laisse derrière elle.

William sourit, un mouvement à peine perceptible des commissures de ses lèvres. Il n'était plus question de séduction, mais d'une collision imminente entre deux masses organiques. Le silence qui s'installa entre eux était une saturation de présences. William fit un pas de plus, entrant dans l'espace vital de Léa. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de lui, une chaleur profonde, vivante.

— Vous devriez faire attention, Léa, dit-il en baissant la tête vers son oreille. Le soleil est traître à cette heure-ci. Il brûle sans qu'on s'en aperçoive.

Elle ferma les yeux, savourant la menace délicieuse de ses mots. Elle savait qu'elle était déjà en train de brûler. La femme rangée était enterrée sous les souvenirs de son bureau. Celle qui restait, ici, était une prédatrice prête à tout sacrifier pour un instant de vérité charnelle. William était la faille dans le marbre de son existence, une brûlure qu'elle pressait contre elle avec délice.

L'heure tourna. La transition vers la salle de conférence se fit dans une brume de sensations. Sous son tailleur de soie crème, sa peau restait un champ de bataille. L'air conditionné, ce souffle d'acier incolore, tentait vainement de discipliner l'atmosphère. Léa, assise sur sa chaise ergonomique, percevait chaque pore de son épiderme en alerte. William entra, s'installant quelques chaises plus loin. Pour Léa, il occupait tout l'espace. Elle observait le battement d'une veine à son poignet alors qu'il prenait des notes, un détail qui l'obsédait plus que n'importe quel graphique de performance.

Leur regard se croisa durant un exposé sur la synergie d'entreprise. William ne sourit pas. Son visage resta d'un calme impérial, mais dans l'intensité de ses iris, Léa vit la promesse de la dévastation. Elle sentit l'humidité s'intensifier entre ses cuisses, un flux de vie qui se moquait des convenances. Lorsque la pause fut annoncée, elle s'échappa vers la terrasse déserte, fuyant la lumière crue des néons pour retrouver la morsure du jour.

William la rejoignit aussitôt. Il vint se placer juste derrière elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son torse contre son dos.

— Vous ne suivez plus les chiffres, Léa ? murmura-t-il.

— Les chiffres sont morts, William.

Il posa sa main sur sa nuque, ses doigts s'insinuant sous ses cheveux relevés. Le contact de sa paume sur sa peau sensible fut une décharge. D'un geste sûr, il atteignit la fermeture éclair de son tailleur. Le curseur descendit avec un chuintement soyeux. La soie glissa, révélant la nacre de son dos avant de s'échouer en une flaque pâle à ses pieds. Léa se retourna, vêtue de dentelle noire, et se retrouva face à la chair pulsante de l'homme.

Il la souleva sans effort pour l'asseoir sur le rebord en pierre de la balustrade. Le contact fut un choc thermique. La chaleur de William semblait vouloir la consumer. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, cherchant la friction brute. L'acte n'était plus une transgression ; c'était une exigence moléculaire. Lorsqu'il pénétra en elle, d'un coup sec et profond, Léa crut défaillir. Ce n'était pas seulement le sexe qui entraînait en elle, c'était tout le chaos qu'elle appelait de ses vœux.

Le rythme s'accéléra, calqué sur le battement sourd de la mer en contrebas. Il n'y avait plus de place pour la pensée. La conscience de Léa s'était rétractée pour ne plus occuper que les zones où leurs corps se frottaient, où la fibre vivante créait une chaleur telle qu'elle craignait de voir sa raison se liquéfier. Le plaisir monta comme une marée inéluctable. Elle se cambra, la tête rejetée en arrière, alors que William, dans un grognement sourd, se déversait en elle avec une ferveur qui la fit trembler de tous ses membres.

Pendant de longues secondes, le monde resta suspendu. La sueur commença à refroidir sur leurs peaux jointes. William se retira avec une lenteur presque regretteuse.

— C'est fait, murmura-t-il enfin.

Il remit sa chemise, retrouvant en quelques secondes l'allure de l'homme d'affaires

imperturbable. Léa resta assise un instant, observant son tailleur abandonné. Elle ne ressentait aucune culpabilité, seulement une clarté nouvelle. Elle se rhabilla, chaque geste étant une réintégration dans le monde des apparences. Sous la soie, son corps gardait la trace physique de l'invasion : les marques rouges sur ses hanches, l'odeur de l'homme sur ses seins.

— On nous attend pour le dîner, dit William.

Elle lissa ses cheveux et le suivit. Dans le hall de l'hôtel, elle se sentait vibrer d'une vie monstrueuse. C'est alors qu'elle croisa le regard d'un homme qui venait d'arriver. Grand, les épaules larges, il dégageait une assurance tranquille. Il s'appelait Thomas. En croisant ses yeux, Léa sentit une décharge familière à la base de la nuque. Le cycle ne faisait que commencer. La trahison n'était plus un accident, c'était devenu son oxygène. Elle sourit imperceptiblement à Thomas, un sourire de reconnaissance entre prédateurs, avant de rejoindre William. Elle était devenue une créature de l'ombre au pays du grand soleil, et sa soif, enfin éveillée, ne serait plus jamais étanchée.

Chapitre 8

L'Effraction dans la Suite

Le silence du couloir de l'Hôtel de la Réserve possédait une densité presque liquide. C'était une moquette épaisse, d'un bleu abyssal, qui étouffait le martèlement nerveux des escarpins de Léa, transformant sa marche en une approche feutrée, presque prédatrice. Dans ses mains, la chemise cartonnée contenant les dossiers du projet « Horizon » pesait un poids absurde, celui d'un alibi qui s'effrite. Le carton glacé était froid sous ses doigts, une sensation qui jurait avec la chaleur lourde, saturée de sel et d'iode, qui s'infiltrait par les larges baies vitrées du hall.

Elle s'arrêta devant la porte 412. L'acier brossé de la poignée reflétait la lumière blafarde des appliques. Léa sentait la gaine de sa jupe crayon, ce mélange de laine froide et de lycra, lui comprimer la taille avec une rigueur administrative qui devenait insupportable. Dessous, sa peau brûlait. C'était une électricité qui parcourait ses cuisses, là où le nylon de ses bas frottait avec un bruissement sec à chaque mouvement.

Elle ne frappa pas immédiatement. Elle écouta le ronronnement sourd de la climatisation, ce souffle artificiel tentant de masquer l'appel viscéral de l'été méditerranéen. Dans ses narines, l'odeur du café des salles de réunion se mêlait soudain au jasmin qui grimpait sur les balcons. Lorsqu'elle leva enfin la main, son articulation heurta le bois massif. Le son fut mat, définitif.

La porte s'ouvrit sans délai. William attendait, aux aguets. L'air de la suite était chargé d'une fragrance de cèdre et d'un soupçon de tabac froid. Il ne dit rien, s'effaçant pour la laisser entrer. Léa franchit le seuil, et le déclic de la serrure résonna comme le verrou d'une cellule que l'on referme avec un soulagement pervers.

— Les dossiers, articula-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé.

William n'avait pas allumé les plafonniers. Seule la lueur bleutée de la lune et le reflet des projecteurs de la piscine striaient le plafond de reflets aquatiques. Il portait encore sa chemise blanche, col ouvert, manches retroussées sur des avant-bras dont les veines dessinaient une géographie de relief. Son regard descendit lentement vers ses mains tremblantes, puis remonta, accrochant chaque parcelle de tension.

D'un geste lent, elle laissa glisser la chemise cartonnée. Le dossier s'écrasa sur le tapis avec un bruissement sec de papier froissé, semblable à celui d'ailes de vautours se posant sur une carcasse. Les feuilles s'éparpillèrent, blanches et inutiles. L'alibi était mort.

William fit un pas. La distance s'annula. L'odeur de William l'envahit : savon à barbe, peau chauffée et cette arrogance tranquille qui la terrassait. Il posa ses mains sur ses épaules, ses paumes calleuses accrochant la soie ivoire de son chemisier. Il la fit pivoter face au grand miroir au cadre doré. Dans le miroir, elle vit une étrangère aux traits tirés par le désir, piégée dans un costume de théâtre trop étroit. Ses doigts glissèrent vers sa nuque, dégageant les quelques mèches rebelles de son chignon. La fraîcheur de ses doigts sur sa peau brûlante provoqua un frisson qui secoua toute sa colonne vertébrale.

— Trop de couches, dit-il d'un ton technique. Trop de mensonges sur cette peau.

Ses mains descendirent dans son dos. Léa retint sa respiration. Elle sentit le contact du métal froid : le curseur de la fermeture éclair. William saisit la tirette. Il prit son temps. Le bruit commença. Un « zzzzzp » lent, granuleux, qui semblait déchirer le silence millimètre par millimètre. À mesure que la fermeture descendait, l'air conditionné s'engouffrait dans l'ouverture, léchant sa peau avec une cruauté délicate. La jupe bailla, révélant la dentelle noire qui tranchait avec la pâleur de ses

hanches. La chute du vêtement sur ses chevilles ne fit qu'un froissement de laine.

Il détacha un à un les boutons de nacre de ses poignets, puis ceux de son buste. À chaque bouton libéré, le vêtement dévoilait l'oppression de son soutien-gorge. William écarta les pans de soie, laissant le chemisier rejoindre la jupe au sol. Elle était maintenant exposée, vêtue seulement de ses bas et de sa lingerie sombre. La lumière sculptait son corps, accentuant le creux de sa taille.

William la saisit par la taille et l'assit sur le rebord du bureau en acajou. Le bois froid contre ses cuisses créa un choc thermique. Le métal de sa boucle de ceinture s'enfonça dans son bas-ventre. Dans l'obscurité, les frontières de leurs corps se brouillaient. Il n'y avait plus que la friction du coton égyptien contre la dentelle, la rudesse masculine contre la peau lisse. Lorsqu'il l'envahit enfin, ce ne fut pas une fusion, mais une collision qui lui fit perdre le souffle. Le cri qu'elle poussa se perdit contre l'épaule de l'homme, étouffé par le tissu de sa propre chemise.

Une heure plus tard, le silence était revenu, plus assourdissant que leurs râles. William se rhabilla avec une aisance animale, sans un mot. Le clic de la serrure électronique, lorsqu'il sortit, résonna comme un coup de feu.

Léa resta seule dans la pénombre. Elle se dirigea vers la salle de bain de marbre. Sous la lumière crue des spots, son reflet la heurta. Ses lèvres étaient gonflées, mordues. Elle fit couler l'eau brûlante, non pour se laver de lui, mais pour raviver la brûlure. Elle s'observa longuement, savourant la trace sombre laissée à la naissance de sa clavicule. Elle n'était plus la juriste impeccable ; elle était une géographie de désirs assouvis.

Elle sortit de la douche et s'enveloppa dans une serviette en coton éponge, lourde et épaisse. Elle retourna dans la chambre, s'asseyant sur le bord du lit encore froissé. Elle ramassa sa culotte de soie, déchirée sur le côté, et l'inhala. Le dégoût attendu ne vint pas. À sa place, une anticipation glacée monta en elle. Elle visualisa le regard de

Marc, le consultant croisé l'après-midi même, ses yeux gris acier qui semblaient lire à travers les étoffes. Le cycle n'était pas rompu ; il était scellé. William avait été le détonateur, Marc serait la déflagration suivante.

Elle se rhabilla avec une lenteur rituelle. Le nylon de ses bas glissant contre sa peau encore humide provoqua un frisson électrique. Elle remonta sa fermeture éclair, boutonna son chemisier jusqu'au cou, cachant la marque. Elle était à nouveau la professionnelle, l'image de la réussite. Elle éteignit les lumières et quitta la suite.

Au bar de l'hôtel, le bruit des glaçons dans les verres de cristal résonna avec le souvenir du cliquetis de la ceinture de William. Marc était là, accoudé au comptoir, un verre de scotch à la main. Lorsqu'il tourna la tête et que leurs regards se croisèrent, Léa ne détourna pas les yeux. Elle laissa une fraction de seconde de sa vérité transparaître — un éclair de sauvagerie pure — avant de reprendre son masque de glace.

— Vous travaillez tard, Léa, dit-il, sa voix basse vibrant jusque dans son bassin.

— Les dossiers n'attendent pas, Marc. Mais parfois, il faut savoir les refermer pour passer à des choses... plus concrètes.

Ils marchèrent vers la terrasse. L'air y était saturé d'ozone avant l'orage. Léa s'accouda à la rambarde en fer forgé, sentant le métal froid contre ses paumes. Marc s'approcha, envahissant son espace. L'odeur de son parfum, plus boisé, plus sec, l'assaillit.

— Vous avez l'air d'une femme qui cache un secret, murmura-t-il.

— Tout le monde a des secrets, Marc. La question est de savoir s'ils sont assez lourds pour nous faire couler, ou assez légers pour nous faire voler.

Elle laissa sa main frôler la sienne. Une friction infime. Une étincelle. Elle ne pensait plus à son mari, ni à la morale qui s'évaporait comme l'écume sur les rochers en contrebas. Une fois que la coque est brisée, on ne cherche plus à colmater la brèche.

Elle apprenait à nager dans l'abîme.

Chapitre 9

La Morsure du Lin

Le silence de la chambre 402 n'était pas un vide, mais une saturation. Un poids. L'air y était scindé en deux strates hostiles : le souffle polaire de la climatisation, ronronnant avec une régularité de métronome, et la lourdeur moite, chargée de sel et de résine de pin, qui s'était engouffrée par la baie vitrée entrebâillée. Léa se tenait à la lisière de ces deux mondes. Dans son dos, le luxe aseptisé de l'hôtel méditerranéen ; devant elle, William.

Il gagna son espace avec une assurance tranquille qui, chez lui, tenait de la menace autant que de l'invitation. Sous le plafonnier, sa peau semblait avoir absorbé l'éclat du soleil de juin, une teinte ambrée et mate qui jurait avec le blanc chirurgical des murs. Léa sentait la soie de sa nuisette — une armure de luxe dont elle comprenait soudain la dérisoire fragilité — glisser contre ses hanches au rythme de sa respiration saccadée. Elle n'était plus la cadre dynamique aux dossiers impeccables, mais une anomalie biologique dans ce décor de verre et de chrome.

Lorsqu'il fut à portée de souffle, l'odeur l'envahit : un mélange brut de tabac froid, de crème solaire à la noix de coco rancissant délicieusement sur sa peau chauffée, et ce musc animal, cette émanation de corps qui ne triche pas. William leva la main. Ses doigts, dont la pulpe était marquée par une rugosité étrangère aux salons, vinrent frôler la courbe de son cou. Le contraste fut un choc thermique. Le froid de la chambre avait rendu la peau de Léa réactive, presque douloureuse, et la chaleur de l'homme agissait comme un fer chauffé à blanc.

— Tu trembles, murmura-t-il, sa voix comme un grain de sable dans un rouage de précision.

Elle ne répondit pas. Elle recensait les trahisons de son propre corps : la moiteur naissant au creux de ses reins, la tension insupportable de ses seins serrés sous la soie, le picotement de l'adrénaline. William s'empara de son épaule d'une poigne qui n'avait rien de la courtoisie des séminaires. C'était une prise de possession anatomique. Il la fit pivoter vers le lit, vaste autel recouvert de draps en lin d'un blanc spectral. La toile bise n'avait pas la douceur hypocrite du coton égyptien ; elle était fière, lourde, avec cette trame rebelle qui promettait de griffer l'épiderme.

Ils s'écroulèrent sur le matelas dans un froissement sourd. Immédiatement, la morsure du lin saisit les cuisses nues de Léa. C'était une sensation âcre, agissant comme un stimulant. Sous elle, la texture du tissu rappelait la rudesse de la terre, une réalité physique venant briser des mois de moquette grise et de chaises ergonomiques. William se mit à califourchon sur elle, son poids devenant une ancre. Léa chercha ses lèvres pour une morsure, voulant goûter le sel cristallisé sur sa peau. Leurs bouches s'entrechoquèrent dans un chaos de salive et de dents, un mélange de cocktail amer et de l'acidité métallique de l'excitation.

Léa sentit une agressivité nouvelle l'envahir. Ses ongles s'enfoncèrent dans les trapèzes de William, cherchant la résistance de la chair. Elle voulait marquer ce corps, y inscrire le stigmate de son ennui enfin rompu. Sous ses doigts, la peau était humide, glissante. La sueur commençait à perler au front de l'homme, tombant en gouttes lourdes sur son décolleté, un baptême de sel et de fureur. Le lin, capturant la chaleur des corps pour la leur renvoyer, se faisait de plus en plus abrasif. Chaque mouvement pour supprimer l'interstice entre leurs peaux provoquait une friction qui lui arrachait des soupirs saccadés.

William ne précipitait rien, dégustant l'agonie de sa patience. Il se débarrassa de ses vêtements d'une lenteur calculée. Léa sentit alors le contact direct, foudroyant, du sexe de l'homme contre son bas-ventre. Une présence massive, pulsante, dont la température défiait celle de la pièce.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Léa ouvrit les yeux. Ses pupilles dévoraient l'iris. Elle vit dans le regard de William une vacuité morale qui l'autorisait à tout être. À cet instant, elle sut qu'elle n'était pas la proie, mais la prédatrice ayant attiré cet étranger dans son antre de lin pour se nourrir de sa substance. Elle s'arqua brusquement, forçant William à s'ancrer davantage en elle. Le cri qu'elle poussa n'avait rien des gémissements policés qu'elle réservait à son mari ; c'était une vibration gutturale venue des entrailles.

L'acte devint une question de textures et de fluides. Le glissement visqueux de la sueur, l'odeur de la peau chauffée devenant suffocante, et surtout, cette morsure incessante du lin qui, malmené, devenait brûlant. Léa sentait les fibres de la toile s'imprimer dans son dos, une cartographie de la transgression gravée dans sa chair. Chaque poussée de William était une ponctuation brutale. Il ne cherchait pas l'harmonie, mais l'impact. Ses mains pétrissaient ses hanches avec une autorité qui ne laissait place à aucune ambiguïté.

L'image de son mari, de son appartement aux tons beige et de ses petits déjeuners silencieux, s'évaporait dans la vapeur de chaleur montant du lit. La chambre était devenue un écosystème clos. Seule comptait la matérialité de l'instant : le poids d'un thorax contre un autre, le sel sur les langues, et ce linceul de leurs ébats qui finissait par devenir gris d'humidité. William la saisit par les poignets, les épinglant au-dessus de sa tête, l'obligeant à une vulnérabilité totale. Mais dans ses yeux, il ne vit qu'une faim insatiable. Elle répondit par un mouvement de bassin désespéré, une revendication de son droit à la destruction, jusqu'à ce que le monde bascule dans une blancheur aveuglante, plus blanche encore que les draps de l'hôtel.

Pendant de longues minutes, ils restèrent soudés par l'épuisement. La climatisation continuait son travail ingrat, refroidissant les corps qui commençaient à frissonner. Léa savourait la paix sauvage qui l'habitait. Elle avait réussi à se sentir de sang, de sel

et de fureur. William se dégagea, son dos parsemé de longues traînées rouges laissées par ses ongles. Sans un mot, il se rhabilla, son visage retrouvant son impassibilité de statue. Le contrat sensoriel était rempli.

— Demain ? demanda-t-il simplement avant de franchir la porte.

— Demain, murmura-t-elle.

Seule dans le froid artificiel, Léa gagna la salle de bain. Dans le miroir, elle ne reconnut pas tout à fait la femme aux cheveux défaits et aux lèvres gonflées. Ses yeux brillaient d'une lumière sombre. Elle ouvrit le robinet, laissant l'eau chaude créer un brouillard qui vint brouiller son image. Elle ne voulait pas laver tout de suite l'odeur de William ; elle voulait la garder sous ses vêtements de femme parfaite comme un secret corrosif.

Elle repensa à la morsure du lin. C'était une douleur nécessaire, un rappel de la réalité physique dans un monde de faux-semblants. Elle s'enveloppa dans un peignoir dont la douceur lui parut soudainement fade, presque insultante. Elle retourna dans la chambre et vit son téléphone s'illuminer. Un message de Marc.

« La terrasse du bar, dans vingt minutes ? La lune est magnifique. »

Léa lissa ses cheveux, ajusta la soie de sa nuisette et esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. La culpabilité s'était muée en un catalyseur chimique. Elle ne fuyait pas son crime, elle en faisait son oxygène. Elle quitta la chambre 402, ses talons claquant avec une assurance prédatrice sur le marbre du couloir. Le cycle était enclenché. William avait été l'étincelle ; Marc serait la systématisation. Elle marchait vers la terrasse, silhouette de nuit prête à se laisser broyer par la boucle avec délectation, enfin, désespérément vivante.

Chapitre 10

Le Mirage du Petit Déjeuner

L'aube s'était glissée sous les lourds rideaux de velours frappé avec une insolence dorée, découpant des lames de lumière sur le désordre de la chambre. Léa ouvrit les yeux, le corps encore ensablé dans une torpeur lourde, les membres lestés par une fatigue délicieuse et brutale. Sous les draps de coton égyptien, dont la trame serrée semblait maintenant d'une rugosité agressive contre sa peau mise à nu, elle sentait chaque centimètre de son anatomie. Ses muscles fessiers conservaient la mémoire de la tension, une courbature sourde qui irradiait jusqu'au creux de ses reins. Elle resta un instant immobile, à l'écoute du silence de l'hôtel, seulement troublé par le ronronnement feutré de la climatisation qui maintenait la pièce à une température polaire. C'était là, dans cette faille entre le rêve et le devoir, qu'elle savourait le nectar de la trahison. Ce n'était pas du remords qui lui nouait l'estomac, mais une jubilation organique, une pulsation électrique qui transformait son sang en un mercure brûlant.

Elle finit par s'extraire de la gangue de draps froissés. La morsure minérale du carrelage sous ses voûtes plantaires agit comme un rappel à l'ordre, une ponctuation glacée dans la grammaire brûlante de sa nuit. Devant le miroir, elle contempla son reflet avec une curiosité clinique. Ses yeux étaient cernés d'une ombre violacée, ses lèvres légèrement gonflées, comme si le sang y avait élu domicile. Elle mit un soin maniaque à effacer les stigmates de sa déconstruction. La douche fut un rituel de purification hypocrite, emportant l'odeur de William — ce mélange de musc et de sel marin — pour la remplacer par une fragrance de thé blanc et de bergamote, parfum de la réussite sociale et de l'absence de passion.

L'habillage fut une étape millimétrée de sa métamorphose. Elle choisit ses vêtements

comme on choisit une armure. Elle opta pour une jupe crayon en laine anthracite, si sombre qu'elle paraissait noire, et un chemisier dont le tissu ivoire glissait sur ses mamelons encore sensibles avec une douceur irritante. Elle ajusta ses bas avec une précision implacable, la maille synthétique enserrant ses jambes comme une seconde peau, artificielle et contraignante. Le chuintement du silicone contre sa cuisse sonna le glas de sa liberté nocturne. Elle était à nouveau Léa, la consultante efficace, la citoyenne irréprochable de la métropole de verre.

Lorsqu'elle quitta sa chambre, l'humidité du couloir la frappa. Malgré les efforts des systèmes de ventilation, l'air marin parvenait à s'infiltrer, apportant une moiteur poisseuse. La salle du petit-déjeuner était un vaste atrium de verre ouvrant sur la Méditerranée. L'odeur était un assaut sensoriel : café torréfié, beurre chaud et cette note persistante de chlore provenant de la piscine. Elle le vit avant qu'il ne la voie. William était debout près de la machine à espresso, d'un calme olympien. Elle s'approcha, le cœur battant comme un métronome de désir sous ses côtes. Elle prit une assiette de porcelaine et choisit une figue mûre, dont la chair pourpre et granuleuse s'offrit à la lame de son couteau.

« Bonjour, Léa. Bien dormi ? »

La voix était neutre, calibrée pour l'espace public. Mais dans l'inflexion du mot, elle perçut une ironie féroce. Elle se tourna vers lui, un sourire de façade aux lèvres. Ses yeux plongèrent dans les siens, deux gouffres d'obsidienne. Elle fixa sa main, se rappelant la pression de son pouce sur sa lèvre pour étouffer ses cris. Une chaleur liquide se répandit entre ses jambes, le tissu de sa jupe devenant soudain une prison insupportable. Elle porta un morceau du fruit à sa bouche, sentant le sucre exploser sur sa langue tandis qu'elle maintenait le contact visuel. C'était une provocation pure. Elle vit sa pomme d'Adam bouger imperceptiblement lorsqu'il déglutit.

Le plaisir de ce secret partagé au milieu de la foule aseptisée surpassait l'orgasme. Autour d'eux, les conversations sur les stratégies de croissance semblaient d'une

futilité absurde. Léa sentait une goutte de sueur unique glisser le long de sa colonne vertébrale pour finir sa course dans l'élastique de sa dentelle. Elle s'éloigna vers la salle de conférence « Méditerranée ». Là, le froid de la climatisation était encore plus intense, une atmosphère de morgue corporative. Elle prit place autour de la table en acajou, le contact du bois froid contre ses avant-bras déclenchant un frisson.

À sa droite, Marc s'installa. Il incarnait un autre danger : celui de la répétition, de la quête insatiable de l'interdit. Un orateur déversait des flux de données sur les « synergies opérationnelles ». Léa feignit de prendre des notes, mais ses pensées étaient dans les draps froissés de l'aube. Sous la table, le genou de Marc frôla le sien. Elle ne bougea pas. Elle laissa le contact s'établir. Le tissu de son pantalon grattait délicatement le voile de son bas, un signal électrique qui lui fit perdre le fil de la présentation. La main de Marc s'aventura plus haut, rencontrant la bordure de dentelle, puis la zone de peau nue et brûlante au sommet de sa cuisse.

Léa ferma les yeux une seconde, l'image de son mari traversant son esprit comme un reproche fugace avant d'être balayée par la vague qui la submergeait. Elle écarta imperceptiblement les jambes, offrant plus d'espace à l'intrus. C'était un acte de soumission et de pouvoir absolu. Elle dut extraire sa voix de sa gorge nouée pour répondre à une question sur les ratios de rentabilité, sa voix devenant rauque, chargée d'une sensualité que ses collègues prirent pour de l'autorité. Marc pressa plus fort, son pouce trouvant le centre de son agitation à travers le fin tissu de ses sous-vêtements. Elle dut mordre l'intérieur de sa joue pour ne pas gémir, trouvant dans cette petite douleur un ancrage nécessaire.

Quand la séance fut levée, Marc retira sa main avec une lenteur calculée. Il se leva et lui adressa un sourire poli, celui d'un collègue satisfait d'une analyse pertinente. Léa resta assise, incapable de bouger, sentant le vide laissé par sa main comme une blessure ouverte. Elle n'était plus une victime du hasard ; elle était l'architecte de sa propre déperdition. Elle se leva enfin, les jambes tremblantes, prête à entamer le chapitre suivant de sa ruine. Elle traversa le hall, sentant le parfum de Marc —

mélange de santal et d'acier — se mêler à l'odeur persistante du buffet.

Elle n'était plus la femme de quelqu'un. Elle était un corps en mouvement, une friction permanente contre l'ordre établi. La peau de ses mensonges, transparente et incandescente, lui semblait désormais trop étroite. Elle monta dans sa voiture, ferma la portière et resta immobile dans l'odeur du cuir chauffé par le soleil. Elle regarda dans le rétroviseur cette étrangère magnifique dont le cœur ne battait plus que pour l'instant où la chair renonce à la parole. Elle s'élança dans le flux de la ville, emportant avec elle le parfum de la transgression, entière, enfin, dans la splendeur de sa destruction programmée.

Chapitre 11

Zone Autonome

L'air conditionné du grand salon d'honneur, cette haleine de métal et de glace qui figeait les sourires et pétrifiait les ambitions, s'évanouit d'un coup derrière les battants de verre. En franchissant le seuil de l'hôtel, Léa fut frappée par la gifle de midi. L'atmosphère de la côte méditerranéenne en ce mois de juin n'était pas une simple température, c'était une matière. Une mélasse d'azur et de sel, lourde, chargée des effluves de pins parasols chauffés à blanc et du bitume qui commençait à ramollir sous le talon aiguille de ses escarpins de cuir verni.

À ses côtés, William marchait d'un pas souple, presque félin, ignorant la contrainte du costume dont il avait déjà libéré le premier bouton. Il ne parlait pas. Son silence était un poids, une ancre jetée dans la psyché vacillante de Léa. Elle, sanglée dans son tailleur-jupe gris perle, une pièce de soie et de laine dont la coupe architecturale interdisait le moindre faux pas, sentait déjà la trahison de son propre corps. Sous le tissu onéreux, la nacre de sa peau commençait à perler. Une goutte de sueur, minuscule et brûlante, naquit à la base de sa nuque, glissant avec une lenteur de supplice le long de sa colonne vertébrale pour se perdre dans la cambrure de ses reins, là où l'élastique de son collant de nylon marquait une frontière invisible.

Ils s'éloignèrent des jardins manucurés, là où les arroseurs automatiques crachaient une brume stérile sur des gazons trop verts. Ils s'engagèrent sur le sentier des douaniers, un ruban de terre ocre et de racines saillantes qui serpentait entre les roches escarpées. L'urgence n'était pas dite, elle était pulsatile. Le séminaire reprenait dans quarante-cinq minutes. Quarante-cinq minutes pour dévaster l'ordre des choses.

— Ici, dit simplement William.

Il désigna une faille dans la roche, un escalier de fortune taillé par l'érosion menant à une crique minuscule, invisible depuis les hauteurs. Un croissant de sable gris, saturé de bois flotté et de posidonies séchées. L'odeur y était sauvage : un mélange de marée descendante, d'âcreté blanche et de la pourriture noble des algues cuites par le soleil.

Léa descendit la première. Ses chaussures, conçues pour les moquettes épaisses des open-spaces parisiens, s'enfonçaient dans la poussière minérale. Elle manqua de trébucher, et la main de William se referma sur son bras. Le contact fut un choc électrique. Ses doigts étaient chauds, sa poigne ferme, dénuée de la politesse feinte des collègues de bureau. À travers la manche en soie de sa veste, elle sentit la dureté de ses phalanges, l'empreinte indélébile de sa possession immédiate.

Lorsqu'ils atteignirent la grève, la chaleur devint absolue. Elle semblait sourdre du sol autant que tomber du ciel. Le silence n'était rompu que par le ressac languissant de l'eau turquoise, un bruit de succion organique, de lèvres de mer se refermant sur la terre.

Léa se tourna vers lui. Sa respiration était courte, hachée par l'effort et l'excitation. Elle voyait l'humidité briller sur le front de William, un éclat de diamant brut. Le contraste était violent, presque obscène : ce visage de l'intrus, cet homme sans passé qui l'observait avec une lucidité chirurgicale, et elle, la femme mariée, l'épouse exemplaire dont le tailleur impeccable commençait à se froisser sous l'effet de la moiteur.

Sans un mot, il s'approcha. Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il porta ses mains à sa veste. Ses doigts effleurèrent les boutons de nacre avec une précision de joaillier. Chaque clic de bouton libéré résonnait comme le décompte d'une bombe à retardement. La veste s'ouvrit, révélant le caraco de satin blanc qui soulignait la courbe de ses seins, dont les pointes, durcies par une tension qui n'avait rien à voir avec le froid, marquaient le tissu avec une insolence nouvelle.

L'air marin s'engouffra sur sa peau humide, provoquant un frisson de plaisir paradoxal. William écarta le vêtement, le laissant glisser sur les cristaux impitoyables. Une pièce à cinq cents euros abandonnée à la souillure de la terre. Léa s'en moquait. Elle se sentait s'alléger d'une armure inutile.

Il s'attaqua ensuite à la jupe. La fermeture éclair produisit un sifflement métallique qui se perdit dans le cri d'un goéland. La jupe tomba, révélant la gaine de nylon de ses collants et la finesse de sa dentelle. Elle se sentait exposée, offerte au soleil aveuglant et à l'homme qui la déshabillait comme on pèle un fruit mûr.

William se débarrassa de sa propre chemise. Son torse était une géographie de muscles secs et de peau tannée. Léa posa ses mains sur lui. La texture était radicalement différente de celle de son mari. Marc était lisse, poudré par les habitudes. William était granuleux, vibrant. Elle sentit la morsure marine sur sa poitrine, le goût de l'océan qui semblait émaner de ses pores. Elle approcha ses lèvres de son épaule, léchant une trace de sel, sa langue explorant la surface amère et brûlante de son épiderme.

— Nous n'avons pas de temps, murmura-t-elle, sa voix brisée par une soif ancienne.

— Le temps n'existe pas ici, Léa. Il n'y a que le poids du soleil.

Il la fit basculer en arrière, sur un lit improvisé de varech et de serviettes d'hôtel qu'il avait jetées au sol. Le contact du relief minéral à travers ses collants fins était une agression délicieuse, une friction abrasive qui démultipliait chaque sensation. Il s'installa entre ses jambes, son poids l'écrasant agréablement, l'ancrant dans la réalité brutale du moment.

Les mains de William exploraient l'élasticité du nylon, cherchant la déchirure. Il saisit la maille fine au niveau de l'entrejambe et tira. Le son du tissu qui cède fut une

décharge d'adrénaline pure dans les veines de Léa. La soie synthétique se déchira, libérant sa chair, offrant son intimité à la morsure de l'air salin.

La pénétration fut un impact. Sans préliminaire superflu, William s'imposa à elle avec la rudesse d'une mer en furie. Léa poussa un cri sourd, étouffé par le baiser qu'il lui imposa aussitôt. Sa bouche goûtait le tabac froid et le sel. Elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans sa chair, cherchant à laisser une marque dans cette zone autonome où plus rien n'avait de nom.

Le rythme était celui d'une urgence animale. Chaque poussée l'enfonçait davantage dans le sable, dont les grains s'insinuaient partout, entre ses doigts, sous ses ongles, contre ses cuisses. La sueur de leurs deux corps se mélangeait, créant un lubrifiant naturel, épais, dont l'odeur musquée se mêlait à l'iode. C'était une chorégraphie de friction sous un ciel de plomb.

Léa ferma les yeux. Elle n'était plus la directrice adjointe, plus l'épouse fidèle. Elle était une fibre nerveuse à vif. La sueur coulait de leurs tempes, tombant en gouttes lourdes sur le sol, créant de minuscules cratères de boue dorée. Elle sentait chaque muscle de William se tendre. Il n'y avait aucune tendresse ici, seulement une nécessité biologique de se perdre dans l'autre pour oublier la vacuité du monde extérieur.

La tension monta, insoutenable. Le temps imparti ne faisait qu'attiser le brasier. Le danger était le moteur : l'idée que ses collègues n'étaient qu'à quelques centaines de mètres augmentait sa réceptivité jusqu'à la douleur. William accéléra encore, ses mains empoignant les hanches de Léa avec une force qui laisserait des stigmates sous ses étoffes soyeuses. Le souffle court, il chercha son regard. Ses yeux étaient sombres, habités seulement par le besoin. Léa y vit son propre reflet : une femme libérée, une prédatrice en quête de son propre naufrage.

L'orgasme la frappa avec la violence d'une déferlante. Ce fut un séisme qui partit de

son ventre pour irradier jusqu'à ses extrémités. Elle se figea, le dos arqué, son cri se perdant dans le grondement du ressac. Au même instant, elle sentit William se libérer en elle, un flux brûlant qui semblait sceller leur pacte d'infidélité.

Ils restèrent ainsi quelques instants, soudés par la sueur et l'âcreté blanche, haletants. Le monde reprenait ses droits. Le bourdonnement d'un bateau, le cri des oiseaux, la sensation de la montre sur le poignet de William rappelant que la parenthèse allait se refermer. Léa rouvrit les yeux. Elle sentait les cristaux coller à sa peau, une sensation irritante et délicate. William se redressa le premier.

— Il faut y aller, dit-il, sa voix retrouvant son calme olympien.

Léa commença à se rhabiller, un rituel lent. Enfiler sa culotte de dentelle sur sa peau sablonneuse, remonter ses collants déchirés qu'elle s'efforça de dissimuler sous sa jupe. Le nylon glissait mal sur ses jambes moites. Elle sentait l'humidité de William entre ses cuisses, une trace chaude et secrète qu'elle ramènerait avec elle dans le froid de la climatisation. Lorsqu'elle reboutonna sa veste de soie, elle se regarda dans le miroir de son poudrier. Ses joues étaient empourprées, son regard brillait d'une lueur sauvage qu'aucun maquillage ne pourrait totalement masquer.

Ils remontèrent le sentier en silence. La transition fut brutale. En franchissant les portes de verre de l'hôtel, le froid de la climatisation la saisit, figeant instantanément la sueur sur son corps. Elle croisa dans le hall le regard de Marc, le nouveau consultant. Il l'observait avec une intensité inhabituelle, une traque visuelle déjà entamée qui semblait percer l'armure de son tailleur gris. Elle lui adressa un sourire de verre, tandis qu'à chaque pas, l'irritation du sable caché dans les replis de son vêtement lui rappelait sa trahison.

La salle de conférence « Azur » était un sanctuaire de froideur technologique. Léa fut frappée par l'odeur : un mélange clinique de papier glacé et d'ozone. Elle s'installa au troisième rang. Le fauteuil en cuir noir sembla mordre ses cuisses. À chaque

mouvement, elle sentait la poussière minérale irriter la pulpe tendre de son entrejambe. Le sel séché tirait son épiderme. Dans ce silence de mort, elle ressentit soudain un frisson glacé qui se mua en traînée de feu le long de ses reins, marquant l'évolution de son agitation interne.

Elle sentit une présence. William s'installa juste derrière elle. Elle percevait le rayonnement de son corps. Soudain, sous la table de conférence, sa chaussure de cuir vint frôler le mollet de Léa. Le cuir poli glissa contre le nylon avec un crissement soyeux. Le pied de William remonta lentement, s'insinuant là où la fente de sa jupe offrait une ouverture stratégique. C'était une invasion silencieuse. Elle sentit le liquide séminal de William glisser lentement, une onction secrète venant se mêler à sa propre humidité.

À la tribune, Marc s'avança pour conclure la session. Il balaya la salle d'un regard prédateur, froid, qui s'arrêta une fraction de seconde de trop sur Léa. William retira son pied. Le vide fut brutal. Marc commença à parler d'une voix de baryton sec, d'une autorité qui fit vibrer quelque chose de nouveau dans le bas-ventre de Léa. Si William était le chaos de l'océan, Marc était la précision d'un scalpel.

Lors de la pause, elle se dirigea vers les sanitaires. L'espace de marbre blanc était désert. Léa s'enferma dans une cabine. Elle ne s'assit pas ; elle se tint en équilibre instable au-dessus de la cuvette, les jambes écartées, et remonta sa jupe. Le spectacle de son propre corps la fascina. Ses collants étaient filés, cicatrices de nylon sur sa peau. Elle glissa une main sous la dentelle. Le sable tomba en une pluie minuscule sur le carrelage. Elle grimaça de plaisir en sentant l'irritation de ses muqueuses.

Elle prit un morceau de papier imbibé d'eau fraîche et commença à nettoyer l'âcreté blanche et la morsure marine. Chaque passage de l'eau froide sur sa chair meurtrie était un choc. C'est alors qu'elle entendit la porte principale s'ouvrir. Des pas assurés. Marc. Il s'arrêta juste devant sa cabine. Léa retint son souffle, sa main mouillée encore pressée contre son sexe. Par la fente, elle vit la silhouette d'un bleu nuit.

— Madame Duval ? dit-il enfin, sa voix traversant la paroi comme une caresse indécente. Vous avez laissé tomber votre badge.

Léa ne répondit pas. Elle regardait le badge en plastique que Marc faisait glisser lentement sous la porte. Le morceau de plastique s'arrêta entre ses escarpins.

— Le programme reprend dans deux minutes, ajouta-t-il. Il y a des détails techniques que vous ne voudriez pas manquer. Surtout les parties sur... l'ajustement des tensions.

Elle entendit le rire silencieux dans sa voix. Puis, il sortit.

Léa resta immobile. Elle ramassa le badge, se rhabilla en hâte, ignorant les derniers cristaux impitoyables. En sortant, elle se regarda dans le miroir. Elle ne voyait plus l'épouse efficace. Elle voyait une étrangère. William l'avait ouverte, mais Marc semblait être celui qui allait observer la crue avec une curiosité cruelle.

Elle retourna dans la salle. Marc était à la tribune. Il ancrâ son regard dans le sien. À cet instant, Léa sut que la zone autonome n'était pas un refuge, mais une porte d'entrée. Elle ne subissait plus son désir ; elle devenait l'architecte de sa propre débauche. Sous la table, elle glissa sa main sur sa cuisse, remontant vers la dentelle souillée, et sourit au vide. Le jeu ne faisait que commencer, et les règles venaient de changer radicalement. Le silence de la salle devint le complice de son prochain cri. Elle était prête pour le prochain cycle. Elle était prête à être brisée à nouveau, pourvu que la sensation soit assez forte pour faire oublier le vide de son existence de papier glacé.

Chapitre 12

Le Retour du Spectre

L'obscurité de la suite royale n'était pas totale ; elle était découpée par les lames de lumière crue projetées par les lampadaires du front de mer, filtrant à travers les persiennes entrouvertes. Dans cet espace confiné, saturé de l'odeur entêtante du lys sauvage et du sillage boisé d'un parfum masculin trop coûteux, Léa se tenait debout, immobile. L'air conditionné griffait ses épaules nues, mais c'était le contact du métal glacé de sa montre contre son poignet qui ancrant en elle cette sensation de froid chirurgical, créant un contraste violent avec la moiteur résiduelle qui collait encore à la naissance de ses cuisses.

Elle sentait le glissement fluide du satin contre ses hanches. Le tissu bleu nuit épousait chaque courbe de son anatomie avec une précision de scalpel. Sous l'étoffe, sa peau était en alerte, chaque pore dilaté par l'humidité saline de la Méditerranée qui s'infiltrait malgré le luxe aseptisé de l'hôtel. C'était une dualité constante : le monde extérieur, organique, chargé de sel, et ce sanctuaire lisse, représenté par la moquette épaisse et grise qui étouffait le moindre de ses pas.

William était là. Elle ne le voyait pas encore, mais elle percevait le déplacement de l'air. Lorsqu'il fit un pas dans la zone de clarté, le scintillement de la lumière sur sa chemise en lin blanc, déboutonnée jusqu'au plexus, accentua la matité de sa peau hâlée. Il n'y avait aucune douceur dans son regard, seulement une attention dévorante.

— Tu n'as pas allumé, murmura-t-il. Sa voix était un râle sourd qui ricocha contre les parois de verre.

Léa ne répondit pas. Elle sentit sa chaleur avant même le contact. C'était un rayonnement thermique, une promesse de friction. Quand ses mains se posèrent sur sa taille, elle tressaillit. Ses doigts étaient secs, marquant le contraste avec la fluidité huileuse du satin. La pression de ses pouces sur ses os iliaques était ferme, une revendication de territoire qui, quelques jours plus tôt, l'aurait fait sombrer.

Mais ce soir, quelque chose avait muté. William n'était plus le séisme ; il était devenu un rouage. Elle observait, avec une lucidité arctique, la manière dont ses muscles se tendaient, la façon dont son souffle s'accélérait par pur réflexe. Elle était le laboratoire et le sujet. Le souvenir de son mari lui revint : une image floue, délavée. Sa bienveillance était une prison de coton, tandis que William était le tranchant.

William fit glisser ses mains le long de ses côtes. Le contact direct provoqua une décharge. Il se colla contre elle. Elle sentit la dureté de ses muscles et cette odeur de prédateur.

— Tu es si tendue, souffla-t-il contre son oreille.

Sa langue effleura le lobe, un contact fugace qui fit courir un frisson électrique jusqu'à la pointe de ses seins, dont les mamelons durcirent instantanément contre la soie. William descendit ses baisers le long de son cou, cherchant la pulsation de la jugulaire. Sa barbe de quelques jours griffait la peau délicate, une agression sensorielle qu'elle accueillait avec une faim analytique. Elle pencha la tête en arrière, offrant sa gorge, non par soumission, mais pour mieux mesurer l'étendue de son propre pouvoir.

Il l'astreignit à une volte-face brutale. Ses mains s'insinuèrent sous la robe, remontant le long de ses cuisses. Le nylon de ses bas crissait sous les doigts de l'homme. Léa sentit l'humidité s'accroître, réponse physiologique irrésistible. La main de William atteignit enfin la peau nue, rencontrant la chaleur moite et vibrante de son intimité.

C'était le moment où, d'ordinaire, elle aurait cédé. Mais elle resta immobile. Ses yeux, d'un gris d'orage, restèrent fixés sur ceux de William. Elle réalisa qu'il n'était qu'un catalyseur. Il était le pont qu'elle traversait pour atteindre une version d'elle-même capable de manipuler le manque comme une arme de précision. La main de William se fit plus insistante, ses doigts cherchant à écarter les lèvres charnues, déjà gonflées.

— Léa... murmura-t-il.

Elle perçut la faille. L'impatience. La supplication. D'un mouvement fluide, elle posa ses mains sur les pectoraux de l'homme. Elle sentit le battement rapide de son cœur sous la peau chaude. Elle n'exerça pas de force, mais sa simple présence statique suffit à freiner l'élan.

— Non, dit-elle.

Le mot fut lâché comme une sentence, net, tranchant. William s'immobilisa. Sa main, toujours nichée entre ses cuisses, resta suspendue.

— Pas ce soir. Pas maintenant.

Elle se dégagea avec une lenteur calculée. Le froid du verre de la fenêtre, contre lequel elle vint s'appuyer, s'engouffra là où il avait laissé sa marque. Elle observait son reflet se superposer au paysage nocturne. William restait planté au milieu de la pièce, les poings serrés.

— Je teste l'absence, William. Je veux voir ce qu'il reste de toi quand je décide de ne pas te prendre.

Le silence fut plus lourd que toutes les caresses. Elle savourait cette frustration comme une source d'excitation inouïe. Il tourna les talons et quitta la pièce. Le

claquement de la porte résonna comme un coup de feu.

Le retour à la métropole fut un choc d'acier et de grisaille. Lundi, 10h15. La cathédrale de verre du siège social vibrait d'une activité stérile. Léa s'installa à son bureau d'acajou, vêtue d'une jupe-crayon noire qui gainait ses hanches avec une rigueur chirurgicale. Soudain, une couleur violente brisa l'asepsie du décor : Marc entra, portant une cravate d'un rouge carmin profond, une traînée de sang dans cet univers de chrome.

L'air sembla se raréfier. Il ne s'arrêta pas, mais le rayonnement thermique de son passage balaya le froid de la climatisation.

— Léa. Dans mon bureau. Maintenant.

Elle le suivit. Les portes vitrées se refermèrent avec un dé clic définitif. L'espace était vaste, saturé par l'odeur de cuir et de tabac froid de Marc. Il contourna son bureau, s'arrêtant si près d'elle qu'elle percevait la chaleur de son souffle.

— William m'a parlé de toi, murmura-t-il, sa voix descendant d'un octave. Il dit que tu es insatiable.

Léa sourit. Elle saisit la cravate carmin, l'enroula autour de son poing et le tira vers elle. Leurs lèvres se frôlèrent. Marc la souleva sans effort, l'asseyant sur le bureau d'acajou. Les dossiers s'éparpillèrent dans un bruissement de papier glacé.

L'action devint hachée. Fiévreuse.

Marc écarta ses jambes. Le froid du bois contre ses cuisses. Le choc. La soie qui se déchire. Ses doigts à lui, impitoyables. Il l'ouvrit. Elle s'offrit. La morsure du nylon.

La chaleur de l'intrusion. Brutale. Absolue. Elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le coton amidonné. Le rythme était celui d'une machine en surchauffe. Peau contre bois. Souffle court. Rupture.

Soudain, le téléphone vibra sur le bureau. Le nom de son mari s'illumina. Un spectre. Une langue morte. Léa ignora l'appel, fixant Marc avec une intensité prédatrice. Elle ne voulait pas de douceur. Elle voulait cette démolition. Le plaisir vint comme une déflagration, une onde de choc qui la laissa exsangue sur l'autel d'acajou.

Lorsqu'elle quitta le bureau, réajustant sa jupe avec une dignité glaciale, elle croisa William dans le hall. Il s'approcha, l'air conquérant, pensant reprendre ses droits.

— Alors, cette nuit ? murmura-t-il en tentant de lui effleurer la joue.

Léa ne ralentit même pas. Elle lui adressa un regard vide, presque méprisant, le laissant sa main suspendue dans le vide.

— Le séminaire est fini, William. Trouve une autre proie.

Elle sortit de l'immeuble, accueillant la morsure de l'air de la ville. Sous sa chemise de soie, sa peau gardait l'empreinte de l'acajou et le sel de la trahison. Elle n'était plus la femme qui trompait ; elle était celle qui orchestrait son propre chaos. Le cycle recommençait, et dans le reflet des vitrines, elle ne voyait plus qu'une architecture de mensonges, magnifique et indestructible.

Chapitre 13

L'Hiver Intérieur

La métropole ne l'avait pas accueillie ; elle l'avait réabsorbée, telle une cellule saine engloutie par un organisme de verre et de béton froid. Dans le hall, le marbre blanc, veiné de gris, renvoyait un éclat stérile sous les néons crus. Léa sentait le souffle pressurisé de la climatisation peser sur ses tympans, une chape d'air filtré, dénué de toute odeur de sel ou de pin. À travers les immenses baies vitrées, le ciel de juin semblait délavé, réduit à une teinte de papier buvard par l'aridité ambiante du quartier d'affaires.

Elle lissa sa jupe-crayon d'un geste mécanique. Le tissu, un mélange de laine froide et d'élasthane, lui parut soudain d'une rigidité insupportable. Sous l'étoffe sombre, ses jambes conservaient encore la morsure invisible du soleil méditerranéen, cette brûlure latente qui rendait chaque frottement du nylon contre le pli de ses cuisses plus aigu, presque douloureux. Le collant, d'un noir diaphane, agissait comme une seconde peau, artificielle et étouffante, emprisonnant la chaleur qu'elle avait rapportée dans ses pores.

Elle se souvint de William. Ce n'était pas un souvenir visuel, mais une réminiscence purement tactile : la rugosité de ses paumes contre le grain de son dos, la pression de ses phalanges s'ancrant dans sa hanche. Ici, dans ce désert de fibres synthétiques, tout était glissant. Elle se sentait comme une intruse, une prédatrice déguisée en proie docile. L'étreinte de son soutien-gorge de dentelle noire, sous son chemisier de soie crème, lui rappelait la réalité de sa propre anatomie. La soie glissait sur sa poitrine avec une fluidité sans relief, contrastant avec la rudesse du souvenir de l'hôtel. Elle avait soif de tension.

« Bonjour, Léa. Bon retour parmi nous. »

C'était Marc. Il ne le savait pas encore, mais il était le point de mire de sa nouvelle géographie sensorielle. Il se tenait près de la machine à café, sa chemise de coton d'un bleu pâle impeccablement repassée. Pour Léa, il était une montagne à gravir, une faille sismique dans l'ordre du bureau. Elle observa la tension du tissu sur ses épaules, le mouvement de sa gorge lorsqu'il avala une gorgée de son liquide amer. Sa voix était plus basse qu'à l'accoutumée, chargée d'un voile de fatigue qui n'en était pas une.

Le soir venu, le retour à la maison fut une épreuve de vacuité. L'appartement était le sanctuaire de sa vie rangée, où tout était transparent. Thomas, son mari, l'attendait. Lorsqu'il s'approcha pour l'embrasser, Léa ressentit un sursaut devant tant de perfection inutile. Sa peau à lui était trop lisse, sans caractère. Ses mains n'avaient aucune intention, aucune urgence. C'était une main de propriétaire qui vérifie l'intégrité de son bien.

— Tu as l'air tendue, murmura-t-il. Son souffle sentait la menthe et le thé vert.

Léa se raidit. Elle sentait la chaleur de son corps contre son dos, une chaleur tiède, sans flamme. Elle pensa aux mains de William, à leur emprise qui marquait la chair, à l'odeur de sueur et de sel. Elle s'échappa vers la salle de bain, verrouillant la porte. Le clic du verrou fut le seul son gratifiant de la journée. Elle entra dans l'eau ; l'élément l'enveloppa, promesse d'une fraîcheur qui ne parvint pas à éteindre son incendie intérieur. Elle chercha la friction, la tension des muscles, mais elle ne rencontrait que la douceur de l'eau et sa propre solitude.

Le lendemain, elle chercha immédiatement Marc. Il était là, consultant des dossiers. Léa sentit une pulsation sourde au creux de son ventre. Elle s'approcha de son bureau, s'assurant que ses mouvements étaient lents. En se penchant, elle laissa le parfum de sa peau — un mélange de musc et de la chaleur résiduelle de son bain — flotter vers

lui. Elle vit ses narines frémir.

— Marc, j'aurais besoin de ton expertise sur les chiffres du trimestre.

— Passons en salle de réunion, ce sera plus calme.

Le silence de la salle numéro 4 n'était pas un vide, mais une membrane de verre isolant leur monde du bourdonnement de l'open-space. Sous le néon blafard, Léa sentit la morsure familière de son audace. Elle posa son carnet sur la table en bois laqué. Elle suivait la ligne de la mâchoire de Marc, cette architecture osseuse qu'elle imaginait déjà briser sous ses baisers. Elle changea de position. Le froissement de son nylon entre ses cuisses résonna comme un signal électrique.

Elle se leva et contourna la table, ses talons s'enfonçant dans le silence fibreux du sol. Elle s'arrêta juste derrière lui, sentant la radiation de son corps. Marc empoigna son poignet. Sa prise était ferme.

— Vous ne savez pas ce que vous demandez, dit-il, sa voix s'étant transformée en un grognement sourd.

— Au contraire, Marc. Je sais exactement ce qui me manque.

Il lâcha son poignet pour lui saisir la taille, ses doigts s'enfonçant dans la chair de ses hanches. Il la tira contre lui avec une force qui lui arracha un soupir. Enfin. Le baiser de Marc n'avait rien de la douceur exploratoire ; c'était une revendication. Sous la table, ses jambes s'entrelacèrent aux siennes. Elle sentit la main de Marc remonter le long de sa cuisse, une ascension saccadée vers cette lisière où le tissu cédait la place à la moiteur.

Marc accentua sa pression. Ses doigts trouvèrent le point de rupture, l'épicentre de sa fièvre. Léa lâcha un soupir liquide. Elle s'agrippa aux épaules de Marc, cherchant à

atteindre la chair sous le rembourrage de son costume. L'orgasme la frappa comme une déflagration interne, pulvérisant les dernières défenses de sa raison. Elle enfouit son cri dans le col de Marc, son corps secoué de spasmes saccadés. C'était une petite mort au milieu des dossiers Excel.

Petit à petit, les bruits du bureau revinrent : le bip d'un ascenseur, le vrombissement du serveur. Léa se redressa, réajustant sa jupe d'un geste machinal. Elle sentait le froid de la pièce reprendre possession de sa peau, mais l'humidité entre ses jambes restait là, une preuve secrète. Elle entra dans la salle de conférence principale, s'assit à sa place habituelle et ouvrit son carnet. Le papier était blanc, terrifiant de propreté. Elle prit son stylo et commença à tracer des lignes, sentant encore la pression des doigts de Marc qui lui rappelaient qu'elle était, enfin, vivante. L'hiver intérieur était là, mais elle savait désormais comment l'appivoiser. Elle se nourrirait de ses secrets comme d'un fruit vénéneux.

Chapitre 14

L'Appât de Marc

L'open-space s'étirait sous les néons crus, une mer de moquette grise et de cloisons modulaires où le silence n'était rompu que par le cliquetis névrotique des claviers et le bourdonnement anémique de la climatisation. C'était un univers de verre et d'acier, un bocal aseptisé où l'oxygène semblait filtré par des poumons de métal. Léa sentait l'étroitesse de sa jupe crayon en laine froide, une contrainte volontaire qui lui rappelait, à chaque mouvement de hanches, la réalité de son propre corps sous l'uniforme social. Ses bas de nylon produisaient un bruissement sec, un sifflement de soie synthétique qui l'irritait autant qu'il l'excitait. Elle se sentait comme une enclave de chair brûlante dans ce temple du calcul et du rendement.

C'est alors qu'il apparut. Marc.

Il ne marcha pas simplement dans l'allée centrale ; il en prit possession par une forme d'aimantation invisible. Le mouvement de ses épaules sous le coton impeccablement amidonné de sa chemise bleu pâle trahissait une force contenue, une souplesse d'athlète contraint par les codes de la vie de bureau. Léa ne vit pas un nouveau consultant, elle ne vit pas un collègue avec qui partager des tableaux Excel. Elle vit une topographie de muscles et de tendons, un centre de gravité vers lequel tout son être commençait une chute libre irrésistible.

Il s'arrêta au bureau de la direction, à quelques mètres d'elle. De son poste, Léa pouvait observer son profil. La mâchoire était carrée, ombrée par une barbe de quelques jours taillée avec une précision chirurgicale. Elle fixa son regard sur le lobe de son oreille, puis descendit le long de la ligne de son cou, là où la peau, d'un grain fin et mat, s'enfonçait dans le col rigide de sa chemise. Elle imaginait déjà l'odeur qui

devait émaner de ce repli de chair : un mélange de savon neutre, de fer à repasser et cette note animale, saline, que même les parfums les plus chers ne parviennent jamais à étouffer tout à fait.

Elle se surprit à humer l'air recyclé du bureau, cherchant une particule de lui. Mais la climatisation, impitoyable, ne lui renvoyait que l'odeur fade du papier glacé et du café rassis. Un contraste violent la frappa alors, une réminiscence brutale du séminaire de juin. Le souvenir de William, de la chaleur moite de la Méditerranée, de la sueur qui perle dans le creux des reins et du sel qui cristallise sur la peau après la baignade. Ici, tout était sec. Tout était froid. Et c'était précisément ce froid qui rendait la perspective de la fusion si nécessaire.

Marc se tourna légèrement. Ses mains, posées sur le rebord du bureau, attirèrent l'attention de Léa. Des mains larges, aux phalanges marquées, les ongles propres et courts. Elle observa le mouvement des tendons sous le dos de sa main lorsqu'il pianota nerveusement un rythme inaudible. Il y avait une violence latente dans ces doigts, une capacité haptique à serrer, à maintenir, à explorer. Léa sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale, une décharge électrique qui vint mourir dans le bas de son ventre, là où la soie de sa lingerie frottait contre sa peau échauffée.

Elle se leva. Le mouvement fut lent, calculé. Elle lissa sa jupe de laine froide sur ses cuisses d'un geste machinal, sentant sous ses paumes la tension du tissu. Elle devait s'approcher. Elle devait entrer dans sa sphère d'influence, tester l'air autour de lui, vérifier si la promesse organique de sa carrure tenait ses engagements. Elle traversa l'open-space, son pas assuré résonnant sur le sol dur. Chaque impact de ses talons aiguilles était une ponctuation dans le silence feutré de l'agence. Marc leva les yeux. Leurs regards s'entrechoquèrent. Le sien était d'un gris d'orage, profond et sans concession. Il n'y avait aucune politesse factice dans ses yeux, seulement une curiosité immédiate, une analyse instinctive de la femme qui s'avavançait vers lui.

« Léa, responsable du pôle stratégie », dit-elle, sa voix plus grave qu'à l'accoutumée,

chargée d'un grain de velours qui sembla vibrer dans l'espace exigü entre eux.

« Marc. Consultant externe », répondit-il d'une voix de baryton, un son qui semblait provenir du plus profond de sa poitrine.

Il lui tendit la main. Le contact fut bref, mais d'une intensité dévastatrice. Sa paume était chaude, une chaleur d'incendie comparée à la froideur ambiante des lieux. La pression de ses doigts sur les siens fut ferme, presque trop longue pour être purement professionnelle. Léa sentit le grain de sa peau, la rugosité légère de ses cals, et cette friction déclencha en elle une réaction chimique immédiate. La culpabilité, ce vieux moteur rouillé, se mit en marche, transformant l'instant en une délectation interdite. Elle pensa à son mari, à la douceur fade de ses caresses, et la brutalité potentielle de l'homme en face d'elle devint soudain le seul remède possible à son étouffement.

Elle remarqua un petit grain de beauté juste au-dessus de sa lèvre supérieure. Un détail viscéral insignifiant pour quiconque, mais pour elle, c'était une cible. Elle regarda ses lèvres bouger alors qu'il prononçait des banalités sur son intégration. Elles étaient charnues, d'un rouge sombre, et elle imagina la texture de leur muqueuse, l'humidité de son souffle lorsqu'il se ferait plus court.

Le soir venu, le silence de l'open-space s'était mué en une chape de plomb, épaisse et vibrante. Dans la pénombre bleutée que projetaient les écrans encore allumés, Léa percevait chaque détail de cet environnement stérile avec une acuité nouvelle. Marc n'avait pas bougé. Il était là, à quelques mètres, une ombre massive découpée par la lumière résiduelle de son moniteur. Léa sentait l'humidité de ses propres paumes. Elle s'approcha de lui. À mesure qu'elle réduisait l'espace, l'odeur de Marc commença à saturer son champ sensoriel. Elle s'arrêta juste derrière lui. La climatisation, réglée sur un froid polaire, faisait perler des frissons sur ses bras nus, mais la chaleur qui émanait du corps de Marc agissait comme un foyer magnétique.

Elle se pencha légèrement, ses cheveux frôlant l'épaule de l'homme.

— Marc ? murmura-t-elle.

Marc fit pivoter son fauteuil. Le cuir du siège gémit sous son poids. Il ne recula pas, obligeant Léa à maintenir cette proximité indécente. Leurs visages étaient désormais au même niveau. Marc l’observait avec une intensité qui semblait décomposer les molécules de son désir. Avant tout contact, l’air entre eux devint une matière palpable, raréfiée. Léa percevait la température de sa respiration contre ses propres lèvres, un souffle régulier, chaud, presque insupportable dans le supplice de l’attente. Marc resta immobile, les yeux fixés sur la naissance de sa gorge où le sang battait avec une violence qu’elle ne pouvait plus masquer. Le temps se dilata, transformant chaque seconde d’immobilité en une érosion de ses défenses. Elle voyait la petite cicatrice blanche à la base de son cou, un relief infime qu’elle imaginait déjà explorer.

Elle fit un pas de plus, s’insérant entre ses jambes écartées. Le tissu de son pantalon effleura la laine de sa jupe. Marc laissa échapper un soupir rauque et sa main, enfin, se referma sur son poignet. Sa prise était ferme, presque trop puissante. Il la tira brusquement vers lui. Le choc fut total. Le corps de Léa s’écrasa contre le sien. Elle sentit la boucle de sa ceinture, froide et dure, contre son ventre, et plus bas, la pression indéniable de son désir contre sa cuisse.

Sa main libre remonta le long de sa hanche, saisissant la laine froide pour la faire remonter, révélant la dentelle fine de ses porte-jarretelles et la peau nue de ses cuisses. Le contact de ses doigts calleux sur la chair tendre fut comme une brûlure. Marc s’insinua sous la soie de son sous-vêtement, trouvant l’humidité qui témoignait de son abdication totale. Léa ferma les yeux, se laissant dériver dans cet océan de sensations brutes. Mais brusquement, il s’arrêta.

— Pas ici, murmura-t-il, sa voix vibrant d’une promesse plus sombre encore. Pas sous ces néons.

Il se leva.

— Demain, dit-il simplement. Le séminaire.

Le trajet vers sa maison, vers son mari, ne fut qu'une parenthèse de grisaille. Léa se sentait chargée d'un secret physique. Le lendemain, la métropole disparut pour laisser place à l'azur insolent de la Méditerranée. Dès la sortie de l'aéroport, l'air fut une gifle d'iode et de chaleur. Le palace, une structure de marbre blanc, se dressait comme un autel dédié à l'indécence. En franchissant le hall, elle l'aperçut près d'une baie vitrée. Marc.

Il ne portait plus le costume de la ville, mais une chemise de batiste déboutonnée sur un torse ambré.

— Votre chambre donne sur la mer, dit-il en s'approchant d'un pas. La mienne aussi. Les balcons communiquent presque. Il suffit d'un peu d'audace pour franchir le vide.

Léa monta dans sa suite. Elle se débarrassa de ses vêtements, inspectant son corps devant le miroir comme on examine une arme. Elle se posta sur le balcon, nue sous un peignoir de soie ouvert. À quelques mètres, elle devinait l'homme derrière le rideau de voile qui flottait. Elle offrit son cou aux rayons mourants du soleil. Sa peau de mensonges commençait à peler, révélant une vérité magnifique : elle était une créature de besoin. La nuit tombait, une nuit d'encre lourde de promesses. Elle s'allongea sur le lit, les jambes entrouvertes, écoutant le bruit des vagues. Elle savait que le prédateur ne tarderait pas à franchir l'espace entre les deux balcons, et elle se languissait de l'instant où le dernier lambeau de décence laisserait enfin place à la collision finale des corps.

Chapitre 15

La Boucle de Néon

L'ascenseur de la tour de verre et d'acier vibrait d'un bourdonnement presque imperceptible, une fréquence sourde qui semblait s'accorder au rythme de la pulsation carotidienne de Léa. Dans ce cube de métal brossé, la lumière crue des néons découpait les reliefs avec une cruauté clinique. Tout n'était que grisaille marmoréenne, reflets sidéraux et asepsie. L'odeur rémanente du produit nettoyant industriel, une note d'ozone et de citron chimique, se heurtait à la chaleur organique qui commençait à sourdre de ses propres pores.

Elle se tenait là, l'échine droite, moulée dans un tailleur-jupe anthracite dont la coupe agissait comme une armure de bienséance. Mais sous l'épaisse étoffe de laine froide, la réalité pulsait. Elle sentait le contact glissant de son caraco de soie contre la pointe de ses seins, une caresse abrasive à chaque respiration. Ses bas, une maille arachnéenne et nerveuse, enserraient ses cuisses d'une tension constante, lui rappelant à chaque mouvement de jambe l'imminence de sa chute.

Les portes coulissèrent au trentième étage. Marc entra.

L'espace se satura instantanément de sa présence. Il apportait avec lui les émanations du dehors : un sillage de cuir tanné, de tabac froid et cette note musquée, propre à l'homme qui a marché sous le soleil avant de s'enfermer dans la glace des bureaux. Un bref hochement de tête, une politesse de façade, mais son regard s'attarda une fraction de seconde de trop sur la courbe de sa gorge, là où une goutte de sueur entamait une lente migration vers l'abîme de son décolleté.

La porte se referma. La boîte de métal commença sa descente, un mouvement de

chute contrôlée qui fit refluer le sang de Léa vers son bas-ventre. Elle ne le regardait pas directement. Elle fixait les chiffres digitaux qui défilèrent en rouge : 28, 27, 26. Pourtant, elle percevait tout. Elle voyait sa chemise d'un blanc opalin, amidonnée avec une rigueur militaire, se tendre sur ses épaules. Elle devinait l'urgence organique sous le coton de qualité supérieure.

Léa bougea. Un mouvement calculé. Elle déplaça son poids, provoquant le froissement audible du film de soie synthétique entre ses cuisses. Le son, un *shhh* sec et érotique, déchira le silence pressurisé. C'était une provocation, un signal envoyé à la bête tapie sous le costume. La tension devint une matière palpable, une humidité invisible qui collait les vêtements aux corps. Léa ferma les yeux. L'image de son mari — sa bienveillance terne, son parfum de savon neutre, ses mains qui touchaient sans jamais saisir — lui traversa l'esprit comme un spectre anémié. Ici, dans cette chute verticale, il n'existait plus.

« Il fait lourd, ce soir », murmura-t-elle. Sa voix était éraillée par une soif qui n'avait rien d'hydrique.

Marc ne répondit pas. Il laissa le silence se gorger d'électricité statique. Puis, d'un geste lent, il leva la main vers le panneau de commande. Il ne pressa aucun bouton. Sa main resta suspendue, son corps s'inclinant vers elle, l'enfermant dans l'angle de la paroi.

« L'orage menace », répondit-il enfin.

Sa voix était une vibration qui résonna jusque dans ses talons aiguilles. Léa chercha son regard. Ce qu'elle y vit n'était pas de la tendresse, mais une concupiscence partagée. Marc voyait la faille. Il voyait la femme qui brûlait d'être défaite, déconstruite, ramenée à sa simple condition de nerfs. La culpabilité s'était éteinte. Elle n'était plus qu'un catalyseur, un accélérateur vers l'abîme.

Il la saisit brusquement par la taille et l'entraîna hors de la cabine alors que les portes s'ouvraient sur l'étage désert de la direction. Le silence des bureaux après dix-neuf heures était celui d'une cathédrale désacralisée. Il la poussa contre le plateau de son bureau, un stratifié gris perle d'une neutralité clinique. Le froid du meuble mordit la chair de ses cuisses avec une insolence délicieuse. Sa jupe n'était plus qu'une liasse de tissu informe rejetée au-dessus de ses hanches.

Léa sentit la morsure du métal contre son épiderme chauffé. Marc était une force brute. Ses doigts s'insinuèrent sous la dentelle de son slip, déchirant presque la maille fine dans un geste d'impatience sauvage. Le craquement du tissu fut un éclair pourpre dans l'obscurité de ses paupières. Elle arqua le dos, offrant sa gorge aux morsures, tandis que ses propres mains s'égarèrent dans la chevelure de l'homme.

Le souffle de Marc était une tempête de chaleur sur son cou. La friction du coton amidonné contre ses mamelons dressés lui arracha un gémissement. Au-dessus d'eux, le néon grésillait, imprimant sur leurs corps des zébrures livides. C'était une transformation de l'ordinaire en obscène, une profanation nécessaire.

L'entrée fut une déflagration. Une pénétration sans fard, sans la douceur trompeuse des draps conjugaux. Ici, c'était la friction de la vérité. Le rythme était celui d'une machine, implacable. Chaque coup de boutoir projetait Léa contre le rebord du bureau, le stratifié lui meurtrissant les paumes. Elle n'était plus qu'une masse de sensations : la moiteur, les effluves musqués, le bruit humide de leurs corps s'entrechoquant dans le silence de verre.

L'orgasme la frappa avec la violence d'un accident. Un fracas de sensations qui la laissa exsangue. Marc la suivit de près, son corps secoué de spasmes. Pendant quelques secondes, le temps s'arrêta. Le monde se résuma à l'humidité de leurs peaux soudées, à la défaite triomphale de la raison.

Marc se retira avec une lenteur cruelle. Léa resta pantelante sur la moquette,

savourant le froid qui reprenait ses droits. Elle regarda l'homme rajuster sa chemise, remonter sa fermeture éclair avec un bruit métallique sec. Il ne dit rien. Le contrat était rempli. Elle se rhabilla avec des gestes rituels, lissant sa jupe, boutonnant son chemisier. Sous le tissu, sa peau brûlait encore. L'humidité entre ses cuisses était le secret qu'elle emporterait.

Elle reprit l'ascenseur. Dans le miroir de la cabine, elle croisa son propre regard. Ses yeux brillaient d'un éclat prédateur. La boucle était scellée par le sel et la sueur. Elle sortit dans la rue, où l'air nocturne l'enveloppa comme une caresse familière.

Elle s'engagea dans l'allée gravillonnée de sa demeure. La maison, structure de verre et de béton, se dressait comme un mausolée de bon goût. Lorsqu'elle franchit le seuil, l'odeur de la maison — cire d'abeille et fleurs fraîches — l'étouffa.

« Léa ? C'est toi ? »

La voix de son mari provenait du salon. Une voix douce, monocorde. Elle ferma les yeux.

« Oui, c'est moi », répondit-elle. Le mensonge lui donnait une autorité nouvelle.

Elle entra dans la pièce de vie. Son mari se leva, s'approcha d'elle. Elle sentit son corps se raidir. Ses mains à lui étaient tièdes, trop douces, dépourvues de cette urgence prédatrice. Pour Léa, ce contact était une agression de douceur. Elle avait besoin de la morsure d'un désir qui ne demande pas la permission.

« Je vais prendre un bain », dit-elle en se dégageant.

Elle monta l'escalier, chaque marche l'éloignant de la réalité domestique. Dans la salle de bain saturée de lumière blanche, elle se déshabilla une seconde fois. Elle contempla son reflet. Sous la fine couche de dentelle, son corps racontait une autre histoire. Elle entra dans l'eau brûlante. La douleur de la chaleur fut un délice. Elle

s'immergea totalement, lavant la sueur mais échouant à effacer l'empreinte mentale de Marc.

La transgression était devenue son oxygène. Sans elle, elle n'était qu'une ombre.

Elle retourna dans la chambre, se glissa entre les draps de percale. Le lit était une étendue de coton frais qui les séparait plus sûrement qu'un mur. Son mari posa une main sur sa hanche, une habitude anémiée. Léa resta immobile, le souffle court, fixant les ombres au plafond. Elle ne voyait que la boucle de néon du bureau. Elle entendait encore le craquement du nylon déchiré.

La culpabilité ? Elle ne trouva qu'une excitation sourde. Ce n'était qu'un condiment, un sel qui relevait le goût de la trahison. Elle se tourna sur le côté, s'enfonçant dans la soie de son oreiller.

Demain, elle reprendrait l'ascenseur. Elle porterait une autre jupe, peut-être plus courte. Elle savait que Marc l'observerait. Elle savait que la chute n'était pas terminée. La peau de ses mensonges lui allait désormais comme un gant de soie : fine, transparente, et d'une douceur mortelle. Léa sourit dans l'ombre. Elle était enfin, violemment, vivante. Elle s'endormit, affamée de la prochaine boucle, de la prochaine peau, du prochain mensonge.

FIN

Merci d'avoir lu "La Peau des Mensonges"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)